

Canada	Edition quotidienne	\$ 6.00
(Sauf Montréal et banlieue)		
E.-Unis et Empire Britannique		8.00
UNION POSTALE		10.00
Canada	Edition hebdomadaire	2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE		3.00

La lutte contre le taudis

Quelques notes brèves en marge du projet du "Board of Trade"

Le Board of Trade souhaite la disparition des taudis; et cela produit un certain bruit.

Rappelons que le Devoir a ici même entrepris une campagne de ce genre et y est revenu en maintes circonstances, mais notamment au moment du lancement des travaux de chômage.

On voulait alors imposer le boulevard métropolitain dans toute son étendue, — à l'est comme à l'ouest. Nous répliquions: dans l'est il n'est pas nécessaire. Une grande route qui contourne un village est pratique. On ne fera jamais passer les touristes à la porte de Montréal sans y entrer. Ce qu'il faut donc, c'est faciliter la circulation au cœur même de la ville, élargir les artères présentes, en créer de nouvelles et assurer des facilités de stationnement. Du même coup on fera disparaître une foule de logements insalubres (le terme convient mieux que taudis; un logement insalubre peut avoir, en effet, mine passable ou même bonne mine) et on pourra attaquer l'exécution du plan d'ensemble par le bon bout. L'heure est, pour ainsi dire, providentielle. Ne la laissons pas échapper. En temps ordinaire, nous reculons épouvantés devant les charges que nous imposerait ce travail d'Hercule. L'acuité de la crise force à la collaboration les gouvernements fédéral, provincial et municipal, nous enlève des épaules les deux tiers du fardeau. Il n'est pas permis de laisser échapper une occasion si belle. Elle s'échappera cependant, disions-nous, si le gouvernement fédéral n'insiste pas pour que l'on fasse converger vers cette fin les travaux de chômage. Il est de son devoir d'insister puisqu'il a constitué un ministère de l'hygiène, que la santé publique l'intéresse au plus haut chef. Nous insistions également sur le fait que, de tous les travaux recommandés, c'étaient ceux-là qui offraient le plus de facilités pour l'emploi des chômeurs de tout corps de métier.

Nous parlions aussi du coût. Il n'y a pas, quoi qu'en pense le Board of Trade, de destruction possible des taudis sans indemnisation. Mais cette obligation ne nous paraît inabordable que parce que nous ne savons pas situer la question de la salubrité publique au plan qu'elle doit occuper: au premier plan.

Pour faire la guerre, nous n'avons reculé devant aucun sacrifice, ni en argent, ni même en sang. C'est ici aussi de guerre qu'il s'agit. Guerre à la misère, guerre à l'insalubrité. Guerre aussi à l'immoralité et aux mauvais ferments sociaux.

On l'a dit et répété, la révolution sort du taudis. Par ailleurs, la peste blanche est fonction du taudis et si on veut l'enrayer, on doit procéder contre elle comme contre la contrebande des narcotiques; on doit la tuer dans l'oeuf ou dans le nid, qui est le taudis. De cette façon, sans nous en rendre compte peut-être, car un budget d'hygiène, dans un pays qui ne régresse pas, ne peut jamais se comprimer, nous éparquerons tout de même des milliers et des centaines de milliers de dollars par année. Cette économie, si elle devait rester invisible aux esprits courts, justifierait seule la dépense initiale. Et cependant il y aurait d'autres compensations, puisque la revente des résidus de terrains rapporterait des sommes intéressantes.

Cela et bien d'autres choses encore, nous l'avons dit et redit dans des articles intitulés: *C'est le moment de faire la guerre au taudis* (4 août 1931), *A propos de chômage* (13 août 1931), *C'est le moment d'attaquer les taudis* (9 septembre 1931), *Le boulevard métropolitain est prématuré* (27 septembre 1931). Ils sont restés sans écho, même au Board of Trade, bien que nous ayons instamment réclamé la collaboration de tous les corps publics.

Plus tard est venue l'élection municipale. M. Rinfret s'est soucie de se préparer un beau programme. Il y a inscrit la lutte contre le taudis et la préparation du plan d'ensemble. La population lui a fait confiance et a voté pour ces projets. Mais elle n'en a pas depuis entendu parler.

M. Rinfret prenait de bonne foi ces engagements, mais comme il souhaitait être un maire-soliveau, conformément à l'esprit de la charte, on savait d'avance qu'il ne pourrait faire grand-chose. Or, a-t-il seulement tenté de faire quelque chose?

Doué comme il l'est, il se serait acquitté au moins partiellement de ses engagements en tenant des réunions publiques et en prêchant la bonne doctrine.

Le Board of Trade lui fournit une belle occasion de sortir de sa retraite et lui offre une collaboration qui n'est pas négligeable.

Quant à nous, il va de soi que nous n'avons pas changé d'avis. Nous avions précisément mis de côté, il y a quelques jours une découpe de journal que nous voulions citer en conclusion et qui devait nous inspirer un article. Elle est topique, en effet, car elle montre que, comme dans d'autres pays, malgré la crise, on ne perd pas de vue les exigences impérieuses de l'hygiène. "Le London County Council, disait cette dépêche, vient de voter une somme de 35,000,000 de livres sterling (cinq fois le montant en dollars) pour la démolition de tout un quartier de taudis, ce qui nécessitera le déplacement de 250,000 personnes."

Voilà une oeuvre gigantesque, plus urgente sans doute encore à Londres qu'ici, bien que les statistiques de tuberculose soient chez nous archimaussaises; mais on a, là-bas, le courage de s'y attaquer. Notre conseil, à nous, fait besogne à sa taille. Il place au bout de seize mois d'inaction deux mille chômeurs et se frotte les mains. Il avait promis une place à chaque sans-travail. En ne comptant que les chefs de famille parmi ceux-ci, il ne lui reste que 38,000 promesses à remplir, car voilà, à tout le moins, le nombre des chefs de famille présentement sans emploi.

Louis DUPIRE

fort. L'automobiliste n'a pas compris. Il grommelle quelques mots, pèse sur l'accélérateur, salue à peine et file...

Qu'est-ce à dire? Que le policier a cru parler français, mais qu'il a dit des mots sans aucune assonance française; à tel point que ce qu'il a dit était incompréhensible? Allons donc. Le français de Toronto, c'est du plus pur français. C'est même mieux que le Parisien français.

Donc, le policier a parlé français, et bien. Celui qui ne le parle pas, c'est l'automobiliste de Québec. Puisqu'il ne l'a pas compris, c'est clair, il ne sait pas le français. Comment s'expliquer cela? Etre de la province de Québec, vivre à Québec ou à Montréal, ou aux Trois-Rivières, ou à Chicoutimi, ou à Verdun, et ne pas savoir le français? L'homme de police de Toronto, si courtois et si large d'esprit, n'y comprend plus rien. Le Globe non plus. Et ils n'ont pas tort.

Ce qu'ils ne savent peut-être pas, cependant, c'est que nous avons chez nous des hommes de race supérieure, puisqu'ils ne parlent que leur langue, des gens cultivés, puisqu'ils n'en entendent qu'une seule, et qui tiennent à Montréal comme à Toronto, à Hamilton comme à Rimouski, à montrer qu'ils sont irréductiblement... ignorants.

Ils vivent peut-être à Saint-Lambert ou à Westmount ou à Hochelaga; ils sont d'une espèce qui n'a plus rien à apprendre et à laquelle les sergents de ville de Toronto feront bien de prêter attention, s'ils ont les renseignements. Aller leur parler français, voyons! C'est les insulter. N'y a-t-il pas déjà trop de français à la radio? S'il faut maintenant que les policiers de Toronto se mêlent d'aller parler français, il est grand temps que l'Ordre d'Orange balade les Français de la surface du Canada.

Paul POIRIER

Bloc-notes

A Rimouski

Les nouvelles que nous recevons de Rimouski s'accroissent à mesure que le très grand succès de la Semaine sociale qui se clôturera ce soir. Succès d'auditoire, l'un des plus considérables que les Semaines aient jamais réunies; succès de fond par le sérieux et l'importance des travaux présentés.

Ajoutons que parement, si jamais, Semaine a été honorée d'aussi hauts patronages, d'aussi importantes visites. S. E. le Cardinal Villeneuve, plusieurs évêques, des hommes politiques éminents, des hommes d'oeuvre, des prêtres et des laïques connus d'un bout à l'autre du pays se sont donné à cette occasion rendez-vous à Rimouski. Il serait étonnant que, de tant de sages paroles prononcées, de tant d'utiles contacts, ne finit point par surgir une action féconde.

Rien n'inspirera plus d'espoir, de ce côté, que les allocutions prononcées mardi soir par S. E. le cardinal Villeneuve et par S. E. Mgr Courchesne, dont on trouvera tout à côté un substantiel résumé.

Les paroles du cardinal sont, de toute évidence, le prélude d'une action féconde. L'appel de l'évêque aux cultivateurs: *Mêlez-vous de vos affaires, mais mêlez-vous-en!* devrait avoir un profond retentissement.

Les travaux

Nous n'avons pas reçu à temps tous les textes sur lesquels nous comptions. Cela explique certains retards de publication que nous nous efforçons de réparer. Il en est ainsi, par exemple, de l'allocution prononcée l'autre soir par le solliciteur général du Canada, M. Maurice Dupré, et que nous reproduisons intégralement l'un de ces jours. Il en est ainsi encore de certains travaux d'ordre technique.

Naturellement, dans ce cas comme dans bien d'autres, il a fallu compter avec l'espace. En dépit de l'exiguité de notre format, nous avons donné sur cette Semaine sociale autant et plus même de textes, croyant-nous, que certains de nos confrères beaucoup plus largement pourvus. C'est que nous estimons, ainsi que nous le disions dès le premier jour, que la question traitée est de toute première importance.

Nous ne nous contenterons point de cette publicité occasionnelle, si large qu'elle soit déjà. Dès la semaine prochaine, nous donnerons une vue d'ensemble de la Semaine et nous nous efforcerons régulièrement ensuite d'en prolonger l'écho. Il faut qu'elle ait définitivement mis à l'affiche la question de la Terre.

M. Rioux

Nous commençons aujourd'hui, nous terminerons demain, la publication de la conférence de notre distingué collaborateur, M. Albert Rioux, président de l'Union catholique des Cultivateurs.

C'est une pièce considérable par son étendue, ce qui nous contraint à en scinder la publication, mais plus considérable encore par le fond. Nous en recommandons particulièrement la lecture, non seulement aux cultivateurs, mais à tous ceux qui ont quelque souci des intérêts du pays.

Ils y verront, rassemblés sous une forme claire, précise, une abondance d'informations et de rensei-

Depuis une génération, le Japon cherche vainement à coopérer avec l'Occident pour assurer la paix, déclare le général Araki (Voir page 3)

Les congrès

Nos pomiculteurs s'en vont aux Etats-Unis

Il ne s'agit cependant pas d'une émigration, mais d'un simple voyage d'exploration et de constatation — Une visite dans les vergers de la vallée du lac Champlain — Notre production et notre consommation de pommes — Une déficience qui disparaîtra

La Société de pomologie et de culture fruitière de la province de Québec — ce nom peu connu ne manque pas au moins de précision — se distingue de bien d'autres associations du même genre par le fait qu'elle tient non pas un mais deux congrès chaque année: un congrès d'hiver, un congrès d'été. Il y a d'ailleurs une raison à cette dualité annuelle.

En janvier dernier, par exemple, ses membres se réunissaient en l'hôtel Queen's, à Montréal. De dîners en même temps que doctes conférences, deux jours durant, leur donnaient alors une série de cours théoriques sur le soin, l'entretien, l'exploitation des vergers, la préparation, l'emballage, la vente des fruits. Il nous souvient même d'un cours où il fut question du terrible et prolifique puceron vert. Ce misérable puceron, gros comme rien du tout, à deux défauts qui lui valent l'immixtion de tous les pomiculteurs: il ravage les vergers; et, pour les mieux ravager, évidemment, il se multiplie à une allure vertigineuse. A en croire la statistique biologique ou entomologique, un seul couple de pucerons verts, en très peu de temps, quelques jours à peine, aura produit une pullulation de milliards d'autres pucerons verts. Cet insecte malfaisant, qui ignore le moral restraint, nous a fait bien réfléchir. Mais laissons cela pour revenir à nos pomiculteurs. Ceux-ci tiennent donc en hiver un congrès consacré à des cours théoriques.

En été, ils se réunissent de nouveau pour faire des explorations et des constatations sur le champ. C'est-à-dire dans les vergers mêmes. Hier et aujourd'hui, la Société de pomologie et de culture fruitière de la province de Québec tient son congrès d'été dans la région du lac Champlain, aux Etats-Unis. Ses membres auront ainsi l'occasion de voir ce qui se pratique dans les vergers new-yorkais et de faire d'utiles comparaisons. Celles-ci seront d'autant plus faciles à établir que les congressistes se rendront aux Etats-Unis et en reviendront en automobiles, traversant ainsi, avec de fréquents arrêts, toute une région de la province de Québec où la culture de la pomme est fort généralisée.

La pomiculture n'est pas une chose à négliger chez nous. En effet, dans l'économie rurale et l'économie alimentaire de notre province, la pomme est devenue ce que l'on pourrait appeler un facteur d'importance. Des informations, dont quelques-unes statistiques, que nous fournis à ce sujet M. J. E. Duchesne, secrétaire de la Société de pomologie et d'agronomie spéciale du service de l'horticulture de la province de Québec, le démontrent à notre satisfaction.

La production des pommes, dans la province de Québec, en 1932, a été de 275,000 barils; la consommation, de près de 500,000 barils. Il nous a donc fallu en importer de l'Ontario, de la Colombie britannique et même de l'étranger, environ 200,000 barils d'une valeur de \$1,000,000.

Cette situation ne peut changer du jour au lendemain. Des vergers ne s'improvisent pas. L'on doit laisser à la nature, après que de jeunes arbres ont été plantés, le temps de faire son oeuvre. Il faut quinze ans pour qu'un verger rapporte pleinement, ou encore pour rajourner complètement un ancien verger.

Ce travail de plantation, de rajeunissement et de renouvellement est déjà fait, grâce à une intelligente propagande, en grande partie. Il faut cependant attendre que le temps nécessaire se passe avant d'en constater les heureux résultats, les heureux fruits, devraient-on dire plutôt, dans le cas actuel.

En attendant, pour tirer le meilleur parti possible de notre production, il faut savoir répartir la consommation d'une façon logique et ordonnée: utiliser d'abord les va-

gnements qu'on trouve rarement ensemble.

Demain, le Devoir consacrerait demain encore une large partie de son espace à cette Semaine.

On y trouvera — et ce ne sera pas, naturellement, la seule matière du journal, — sujet à d'amples réflexions.

riétés hâtives et seulement ensuite les variétés d'hiver.

Les variétés hâtives, qui sont principalement la duchesse, la jaune, la transparente, la wealthy, la fraise, la framboise, représentent à l'heure qu'il est de 40 à 50 pour cent de notre production de pommes. Cette production doit être vendue en moins de deux mois, fin d'août et septembre. Comme cela est pratiquement impossible, il en résulte à la fois perte et mévente. La mévente n'affecte pas que les variétés hâtives mais aussi les variétés d'hiver. Au commencement d'octobre, les marchands qui ont encore des pommes hâtives cherchent à s'en débarrasser à tout prix et ils encombrent un marché qui devrait être alors réservé aux autres variétés, à la Fameuse ainsi qu'à la Macintosh.

Ces deux dernières pommes ont une saison de vente qui va de la fin de septembre au mois de juin. D'ordinaire, la Fameuse ne se vend cependant que jusqu'en février et le champ reste ensuite libre pour la Macintosh. Certaines années cependant, — c'est le cas de cette année, — la Fameuse se garde mieux et plus longtemps que la Macintosh.

Avec des vergers suffisants, rajourés convenablement, c'est-à-dire où les pommiers de variétés hâtives seront remplacés par des pommiers de variétés d'hiver, la province de Québec pourra produire toutes les pommes qu'il lui faut pour sa consommation pendant dix mois de l'année. Les deux seuls mois où il nous serait nécessaire d'importer des pommes ce sont juin et juillet.

Avec une consommation bien répartie de sa propre production, nous dit M. Duchesne, la province de Québec pourrait n'importer que 150 ou 200,000 barils de pommes annuellement. L'an dernier, elle en a importé 900 wagons.

Petit à petit, un changement va s'opérer en ce sens; et d'ici quinze ans, puisque la plantation de nouveaux vergers est chose à peu près faite et que le rajeunissement et le renouvellement des vergers anciens est déjà en bonne voie, la situation ne devrait plus être la même.

Nos pomiculteurs, comme de raison, devront toujours se méfier du puceron vert et de bien d'autres insectes également malfaisants et prolifiques. Les diserts et doctes conférences de la Société de pomologie et de culture fruitière sauront d'ailleurs leur rappeler opportunément l'existence de ce danger.

Emile BENOIST

Carnet d'un grincheux

Que ne dit-on au docteur Denis que M. David ne parlait pas de M. Bennett, dans son entrevue, mais de M. Bonnet, délégué français à Londres? Cela le calmerait.

M. Abraham Cohen, directeur de l'"American Jewish Congress", prétend que la plupart des Juifs allemands émigrés en France devront quitter ce pays, parce qu'ils n'y trouvent aucun champ d'action profitable. Ou qu'ils émigrent, le temps serait mal choisi pour eux de s'en venir à Toronto.

"Ce n'est pas uniquement avec des sermons qu'on reconstruit l'économie saboteuse", dit le "Soleil". C'est vrai. Et pas plus avec des promesses ministérielles.

Non. Molère n'apprivoiserait jamais sa mégère. Il mourut à la tâche. Mais la Béjart l'avait apprivoisé.

Il y a un échevin Bray, à Toronto. Il s'appelle Ernest. Et il est son son maire. Notre échevin Bray s'appellait Allan. Il était pour son maire. Le maire en est mort.

Si le paquebot le moins rapide passe l'Atlantique en moins de temps que le plus rapide, c'est qu'il traverse l'océan où il est moins large. Lapalisse aurait trouvé cela tout seul, sans calculer longtemps.

La famille de l'ancien président Machado, descendue dans un hôtel de Philadelphie, y occupe à elle seule 16 pièces. Evidemment Machado est parti de Cuba sans le sou.

O. H.

PAMPHILE

Importantes déclarations de S. E. le cardinal Villeneuve et de Mgr Courchesne

La gravité du problème agricole — "Mêlez-vous de vos affaires, mais mêlez-vous-en", dit l'Evêque de Rimouski — "Si nous, prêtres, nous laissons écraser l'agriculture, nous manquerons à notre devoir", dit Son Eminence

Rimouski, le 18 août.

La conférence de M. C.-J. Magnan, l'autre soir, a été encadrée de deux importants discours, l'un de S. E. le cardinal Villeneuve, l'autre de S. E. Mgr Courchesne, dont j'ai le plaisir de pouvoir donner un substantiel résumé.

C'est Mgr Courchesne qui, présentant en termes fort aimables M. Magnan et saluant par la même occasion son vénéré métropolitain, a le premier pris la parole.

Eminence, a-t-il dit en substance, vous vous êtes déjà occupée de la question agricole. Lors de l'enquête de l'action catholique sur la "ruralisation", vous avez, en un article solidement bâti, émis quelques propositions que nous avons soigneusement notées en mémoire. Nous espérons que vous nous donnerez d'autres directions et nous les suivrons tous, faisant ainsi de l'action catholique la plus pure. Pour vous obéir, nous accepterons tous les sacrifices, même celui de nos sentiments propres sur tel et tel point accessoires devant le bien commun à servir. Ici, notre clergé est unanime sur cette question vitale.

Depuis soixante ans, pour résoudre le problème de la terre, nous perdons notre temps à chercher des formules parlementaires. C'est une faillite permanente, parce que nous travaillons sur le terrain de la division organisée, sur un terrain, par conséquent, où l'entente est impossible et l'action nulle. 365 jours par année, nous songeons à préparer les prochaines élections. Or pendant ce temps-là, l'agriculture languit et il ne peut en être autrement.

Il ne faut pas toujours nous en prendre à nos chefs politiques, mais à différents facteurs qui échappent plus ou moins à leur contrôle.

L'organisation professionnelle souffre chez nous d'un tas de préjugés politiques. L'enseignement des techniciens n'est pas aussi profitable qu'il le pourrait être, parce que ceux à qui il est destiné le suspectent à tort, ou à raison, et c'est la politique qui est la cause d'un discrédit que ne méritent point nos techniciens.

Nous devons cesser ces querelles autour du néant que sont les luttes de partisanerie politique, ces plaisanteries lugubres qui nous empêchent de faire d'autres travaux utiles. Depuis quarante ans, je cherche en vain un seul principe qui divise nos deux partis politiques. S'ils sont semblables, pourquoi mettre toutes nos énergies à favoriser l'un ou l'autre?

Ce terrorisme électoral qui pèse sur nos campagnes a fait son temps. Cultivateurs, permettez-moi de vous le demander d'un mot: "Mêlez-vous donc de vos affaires, mais mêlez-vous-en!" Votre affaire unique, c'est l'organisation catholique de votre profession. Les parlements fédéral et provincial vous font savoir à tour de rôle que ce ne sont pas eux qui résoudront vos problèmes, mais vous-mêmes. Et nous, nous ajoutons: Vous ne les résoudrez pas seuls, mais par l'association de vos efforts sous l'empire de la justice et de la charité que les Cercles d'études de votre association catholique ont mission de cultiver dans vos âmes tout en ouvrant vos esprits aux enseignements de nos techniciens.

S. E. le cardinal Villeneuve

S. E. le cardinal Villeneuve, après avoir félicité M. Magnan de sa belle conférence, remercia de ses paroles si respectueusement aimables Mgr l'évêque de Rimouski, et poursuivit à peu près en ces termes:

Monseigneur, vos réflexions d'apôtre aux horizons très larges, ont trouvé dans mon cœur un écho sensible. Je comprends très bien que tous les hommes appelés à jouer des rôles de chefs sociaux doivent s'occuper du problème de la terre tel que vous le posez.

Je ne puis traiter formellement aucun des sujets inscrits au programme de cette belle Semaine sociale. Mais, comme évêque, j'ai le devoir, nous avons le devoir de parler du salut des âmes, qui se trouve grandement concerné par le problème agricole.

J'ai déjà condamné ouvertement cet urbanisme mental qui s'est emparé de toute la civilisation moderne et en vertu duquel, dans la considération des grands problèmes politiques et sociaux, on vise plus les abstractions que les principes.

Cet urbanisme mental ne compromet pas seulement le bonheur

temporel d'une population, mais son catholicisme même.

S'adressant aux prêtres présents, Son Eminence leur rappelle que dans l'abandon de la terre, dans l'organisation de l'agriculture, dans tout ce qui concerne la vie rurale, il se trouve des intérêts religieux au premier chef. C'est pourquoi les évêques doivent s'en occuper et s'en occuper. C'est pourquoi aussi les chefs politiques doivent y voir, en se plaçant à un point de vue plus élevé que celui des intérêts tout passagers, celui du catholicisme.

Il est bien sûr que, si nos problèmes agricoles sont résolus en fonction de l'industrialisation générale — industrialisation de la terre — industrialisation de la vie sociale — ce sera la continuation de cette doctrine qui s'appelle le libéralisme économique et l'issue finale sera le socialisme en passant par la ruine et l'anarchie.

Cela peut paraître de la théorie à plusieurs. Je voudrais qu'il en fût ainsi. Malheureusement, j'ai peur de ne pas me tromper.

C'est pourquoi nous ne pouvons pas laisser le problème de la terre se résoudre comme il pourra. C'est pourquoi nous devons tous, chefs politiques, chefs religieux, et autres chargés de responsabilités sociales, nous en occuper, de manière que ces graves questions dont dépend le bien spirituel et temporel de notre peuple soient réglées selon la justice et la charité, non par la force. Tous ensemble, nous devons assurer aux individus, aux familles, une vie convenable, qui leur permette de pratiquer leur religion.

La question est importante, et nous y reviendrons.

Quand nous aurons saisi l'aspect catholique de l'organisation agricole, nous ferons vite disparaître cette faiblesse résultant chez nous de divisions sur des questions de détail, car nous sommes tous suffisamment chrétiens pour mettre l'éternité au-dessus des mesquines diversités d'opinions.

C'est donc sous l'angle du catholicisme que nous envisagerons le problème de la terre. Si nous, prêtres, nous laissons écraser l'agriculture, nous manquerons à notre devoir.

Personne ne devra donc se surprendre de nous voir réclamer en faveur de la Terre et travailler pour elle. Cardinal, évêques et prêtres seront tous de la partie.

Pour l'ordre et la paix en Irlande

M. de Valera décide de maintenir la nouvelle section de la garde civile — O'Duffy riposte

Dublin, 18. (S.P.A.) — Par l'intermédiaire de l'"Irish Press", le président de Valera a annoncé aujourd'hui que, la situation intérieure n'étant pas encore sûre, le gouvernement a décidé de maintenir à titre de réserve spéciale, armée et équipée complètement et disposant des moyens de transport rapides, la nouvelle section de la garde civile, qui a été recrutée la semaine dernière. Après avoir souligné que le gouvernement est tenu de faire respecter l'ordre et la paix, il termine sa déclaration en disant que "certains hommes" se voient décus dans leur espoir de voir des troubles chroniques aboutir à l'établissement d'une dictature.

Cette déclaration de M. de Valera en a provoqué une du général O'Duffy. Le général affirme que le groupement des chemises bleues, dont il est le commandant, n'est pas lié à un parti, n'est pas armé et s'oppose à la dictature.

La situation bancaire à Détroit

Détroit, 18 (S.P.A.) — Continuant aujourd'hui sa déposition à l'enquête tenue sur la situation bancaire à Détroit, le sénateur Cavanaugh a dit que si les deux "National Banks" de cette ville sont ébranlés, c'est en une large mesure parce que les autorités fédérales n'ont pas su faire respecter la loi.

Avis à ceux qui voyagent

Tous billets, hôtels et partout, émis au tarif des compagnies — Hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. — Service complet — LE DEVOIR-VOYAGES, 430 Notre-Dame Est. Téléphones: Harbour 1241*.

Une

Toronto parle français

A Toronto, dans la rue. Un policier surveille la circulation. Il est droit et immobile. Toronto a de beaux sergents de ville, polis, solides, dont la tenue est remarquable, mais auxquels l'on reproche parfois de jouer un peu fort du bâton dans les réunions publiques. Cela, du reste, donne trois articles par semaine aux différents rédacteurs de quotidiens, à Toronto, et à l'année.

Le policier qui, ce jour-là, surveille la circulation, n'est pas obligé, comme les nôtres, de rappeler à l'ordre une foule indisciplinée et ne tenant aucun compte des signaux lumineux, qui force sur la chaussée à ce que la loi dit. A Toronto, si des gens se risquent dans la rue alors que la lumière rouge leur interdit de la traverser, parlez que ce sont des visiteurs de l'étranger, et vous gagnerez. Le citoyen de Toronto est respectueux

de l'ordre, — du moins il salue les apparences.

Le policier qui surveille la circulation voit venir vers lui une automobile qui n'est pas de la province. La plaque d'identité l'indique. C'est une voiture québécoise. Ils sont, là-dedans, quatre ou cinq touristes, l'air un peu éberlués d'être dans une si belle ville. Donc ce sont des Français. Ils n'ont pas de si belle ville chez eux. Ils vont comme Toronto est poli.

Le conducteur de l'auto arrête sa voiture tout près du policier et lui fait signe. Le sergent de ville s'avance. L'autre lui demande, en anglais, une information. Le policier salue. Et il répond posément, de la façon la plus claire qu'il se peut, le sourire aux lèvres. Le conducteur a l'air interloqué. Il a parlé anglais. Dans quelle langue l'autre a-t-il répondu? Ce n'est pas de l'anglais. On dirait même du français. Hé oui! le Globe l'affirme, le policier de Toronto a répondu en français à un automobiliste québécois. Il n'y a pas de doute, en français. Et il y a plus

Pour hausser le prix du blé

M. Wallace met la dernière main à un plan pour exporter à vil prix l'excédent de blé des États-Unis afin de faire monter le prix de cette céréale sur les marchés intérieurs.

Washington, 18. (S.P.A.)—Le secrétaire d'État pour l'Agriculture met la dernière main à un plan pour exporter à vil prix l'excédent de blé, afin de hausser le prix de cette céréale sur les marchés intérieurs des pays. Les applicateurs des mesures fédérales d'aide agricole sont invités à conférer sur ce plan lundi prochain, à Portland, dans l'Oregon.

Le secrétaire pour l'Agriculture, M. Wallace, a déclaré que si les prix du blé et du coton continuent de fléchir il est fort probable que les industriels traitant ces deux matières premières seront frappés de nouveaux impôts dont les recettes finiront par être versées aux cultivateurs.

Le plan relatif au blé comporte la réduction des emblavures. Quant à la hausse des prix du coton, on prévoit qu'un plan destiné à l'assurer la production sera parachevé le 15 septembre. La limitation résultant de ce plan s'étendra jusqu'à 1935, paraît-il.

L'appliquant en chef des mesures d'aide agricoles, M. George N. Peek, a expliqué que cette année, la médiocrité des moissons, et surtout dans les États du Nord-ouest du pays qui l'excèdent la production du blé est suffisante pour soulever la question de l'exportation subventionnée. Il évalue l'excédent exportable à 50 millions de boisseaux. Il a rappelé que l'État tirera de l'impôt sur le traitement industriel du blé l'argent nécessaire pour l'application du plan d'exportation subventionnée. On se rappelle qu'il y a quelques jours, M. Wallace a déclaré que les États-Unis subventionneraient l'exportation de leur excédent de blé si les pays grands producteurs ne réussissaient pas à conclure, d'ici au 24, un accord mondial sur l'exportation du blé.

L'opinion de M. Bennett

Londres, 18. (S.P.C.)—Dans une interview, le premier ministre du Canada, M. Bennett, a déclaré qu'il est très probable que son pays ait recours au versement du blé, ou à l'exportation subventionnée. Rien dans les informations que je reçois d'Ottawa ne m'annonce une décision sur le versement ou sur l'exportation subventionnée, a-t-il fait remarquer.

Surtout l'Australie

Ottawa, 18. (S.P.C.)—Le Canada a rarement exporté beaucoup de blé au Japon ou en Chine. Le plan dont il est question dans les dépêches de Washington affecterait surtout l'Australie.

Maharaja en route pour Québec

Southampton, 18. (S.P.A.)—Le maharaja de Baroda s'est embarqué pour Québec aujourd'hui à bord de l'Empress of Australia. Il se rend à Chicago.

Avis de décès

CREVIER.—A Ville Saint-Laurent, le 17 août 1933, décédé à 64 ans, 8 mois, 13 jours, M. Crevier, marchand. Funérailles le lundi, 21 courant. Le convoi funèbre partira de son domicile, no 288 rue Principale, à 8 heures 45 du matin, pour se rendre à l'église paroissiale, où le service sera célébré à 9 heures et de là au cimetière, lieu de sépulture. Parents et amis ont prié d'assister sans autre invitation.

Nécrologie

ALLARD.—A Montréal, le 15, à 42 ans, Alphonse Allard, époux de Bernadette Vaquette.
ELAIN.—A Ste-Julie, le 15, à 60 ans, Louis Elain, époux de Marie Pepin.
BRILLON.—A Beloeil, le 15, Diana-Virginie Menard, épouse de Victor Brillon.
BRODEUR.—A Châteauguay, le 16, 51 ans, Donald Brodeur, époux d'Eva Dufresne.
CHAGNON.—A Montréal, le 16, à 80 ans, Joseph Chagnon, veuve de J. Napoléon Chagnon.
COURTEMANCHE.—A Montréal, le 16, 76 ans, Angéline Allard, épouse de Ludger Courtemanche.
COUTOIS.—A Montréal, le 16, à 44 ans, Mme Coutois, née Marie-Jeanne Gauthier.
CREVIER.—A St-Laurent, le 17, à 64 ans, J.-W. Crevier.
DESJARDINS.—A Montréal, le 15, à 81 ans, Marie Paquette, épouse de Michel Desjardins.
GAREAU.—A St-Faustin, le 17, à 71 ans, Marie Spénard, épouse de Joseph Gareau.
GAUDET.—A Montréal, le 17, à 77 ans, Julie Lamothé, épouse de feu Edmond Gaudet.
GAUTHIER.—A Montréal, le 16, à 44 ans, Mme Joseph Gauthier, née Bernadette Desjardins.
LAMOTHE.—A Verdun, le 16, à 90 ans, Mme Antoine A. Lamothé.
L'ARSENIEUR.—A Outremont, le 16, à 59 ans, Thomas Louis L'Arseigneur, époux de Berthe Joubert.
LAPIERRE.—A Montréal, le 15, à 18 ans, Béatrice Lapierre, fille de Clément Lapierre et d'Annie Savé.
LEMYRE.—A St-Constant, le 16, à 47 ans, Clarinthe Lemyre, épouse de Conrad Dussan.
MACKENZIE.—Accidentellement à Saint-André de Kamouraska, Léo-Martin, fils de M. et Mme Léo Mackenzie, de Montréal.
SENCHAL.—A Montréal, le 16, à 13 mois, Monique, enfant d'Orville Senechal et d'Allice Contant.
TAILLON.—A St-Lin des Laurentides, le 16, à 2 ans, Mme Regina Lemire, épouse de Hormidas Taillon.

Les jardins ouvriers

Visite de quelque 400 jardins de chômage dans les quartiers St-Jacques, St-Denis, St-Edouard, Rosemont et Maisonneuve — Le blé d'Inde à l'honneur — La plus grosse tomate de la ville — Symphonie en vert — "Le 19e trou"

Le maire et les échevins de la ville ainsi que les journalistes étaient conviés hier par la "Ligue des jardins populaires de l'île de Montréal", à visiter les jardins ouvriers de toute la partie est de la ville.

Maire en tête, nous avons parcouru en automobile les quartiers St-Jacques, St-Denis, St-Edouard, Rosemont et Maisonneuve qui se partagent les quelques 400 jardins "de chômage".

Cette visite nous a permis de constater de visu les excellents résultats qu'a déjà obtenus, malgré sa courte existence, la Ligue des jardins populaires.

Les jardins du quartier Saint-Jacques (échevin Auger), semblent vouloir se cacher au fond d'un grand trou rocailleux, à l'endroit même où l'on avait projeté d'ouvrir la place du Conservatoire. Mais la pauvreté du terrain fait admirer encore plus les beaux légumes. Le beau blé d'Inde surtout — qui pousse en rangs bien ordonnés parmi les cailloux. Des fleurs, des treillis, des chaises de toile et des bancs donnent un cachet rustique à ce "coin de campagne", pour employer une expression de M. le maire.

Dans le quartier Saint-Denis (échevin Savard), un grand damier de jardins potagers s'aligne à côté même du parc Laurier. Le terrain n'est pas très riche ici non plus, le blé d'Inde occupe à l'honneur, est moins bien venu que dans le quartier Saint-Edouard. Cependant, on y remarque de fort beaux plants de tabac et l'on ne peut s'empêcher d'admirer le travail fait par les ouvriers de Saint-Denis qui peuvent se vanter d'avoir l'une des plus grandes étendues cultivées des jardins populaires.

Le quartier Saint-Edouard (échevin Filion) nous présente ses jardins au coin des rues Chambord et Saint-Zotique. Les 29 lots cultivés sont tenus dans un état de propreté exemplaire, et les légumes y poussent drus. A cet endroit, il nous faut absolument aller admirer la tomate monstrueuse d'un chômeur-jardinier qui prétend "avoir la plus grosse tomate de la ville". Nous avons été un peu déçus, car il ne s'agit non pas d'une seule tomate, mais plutôt de dix tomates "siameses", "œuvre du gouvernement de coalition", comme le disait en badinant l'un des invités.

L'échevin Brien, du quartier Rosemont, nous montre ensuite, avec un orgueil bien pardonnable, les champs d'oignons et de patates de ses chômeurs, ainsi que les beaux "choux qui s'épanouissent sur de très grandes étendues. Dans le quartier Rosemont, l'itinéraire tracé par les organisateurs de la visite-inspection, nous a permis de parcourir à peu près toutes les paroisses de Rosemont, de visiter la ferme McAvoy et surtout d'admirer les jardins populaires de la "Community Garden League", où les fleurs se mêlent aux légumes de la plus artistique façon.

Nous terminons notre tournée par les jardins du quartier Maisonneuve, qui poussent à l'ombre de l'United Shoe Machinery. Le groupe des "Community Gardens" de Maisonneuve que nous avons visité, un peu plus loin, nous a plu infiniment. Ce groupe de jardins s'étend sur une vaste étendue et va se perdre tout près de la résidence Dufresne, rue Sherbrooke est. Là, comme dans Rosemont, les fleurs viennent jeter une note gaie sur la symphonie un peu terne des verts. On y voit même l'ébauche d'un jardin rustique, fait de cailloux et de branchages, qui ne manque pas d'originalité.

Cette visite des jardins potagers s'est terminée de la façon la plus charmante par une réception au Château Dupéré, où le propriétaire, l'échevin Dupéré, de Mercier, nous reçut le sourire aux lèvres et les mains chargées de tout ce dont l'hospitalité canadienne a le secret. Cette réception fut — je le vole encore un mot d'esprit à notre maire — en quelque sorte ce qu'on appelle au golf "le 19e trou".

Il y avait là, réunis autour du maire Rinfret, les échevins Dupéré, Goyette, Savard, Caron, Brien, Auger, Schwartz et Demers. Il y avait aussi le président honoraire de la Ligue des jardins populaires, M. Albert Chevalier, ainsi que le président actif, M. L.-E. Grothé; MM. J.-E. Julien, P.-E. Drummond, J.-O. Bonnier, E. Ravary, P. Gravel, N. Venne, J.-A. Brien, E. Gernau, G. Billet et B. Tritt.

Des discours — point de fête sans sacrifices à l'éloquence — ont été prononcés par le maire de Montréal et par les échevins présents ainsi que par M. J.-A. Leclair, de la Commission du chômage. Tous ont souligné l'importance des jardins populaires et se sont déclarés surpris et enchantés des beaux résultats obtenus. Un échevin nous a même donné une excellente recette de salade, dans laquelle les feuilles de betterave constituent l'élément essentiel.

Somme toute, nous avons passé une après-midi instructive. La leçon que se dégage de tous ces beaux jardins, cultivés avec le minimum de dépenses, et qui valent une trentaine de piastres chacun, c'est



M. HOWARD FERGUSON. — Le haut commissaire du Canada à Londres est en visite au Canada.

que l'on peut faire beaucoup avec peu, c'est surtout que les jardins populaires devraient devenir de plus en plus populaires. Le maire et ses conseillers ont d'ailleurs l'intention bien arrêtée de donner encore plus d'ampleur l'an prochain au mouvement qu'ils ont entrepris sur une échelle modeste cette année. Avec l'appui efficace de la Ligue, la ville pourra certainement faire beaucoup de ce côté en utilisant ses vastes terrains vagues qui ne lui rapportent rien et qui, cultivés et aménagés, feront vivre plusieurs familles ouvrières. Souhaitons que les échevins et jardiniers restent dans les bonnes dispositions qu'ils montraient hier, souhaitons qu'ils gardent le même enthousiasme!

LUCIEN D.

Pour aller à St-Hubert

LE REGLEMENT DE LA CIRCULATION

Voici le règlement de la circulation automobile pour les manœuvres aériennes de Saint-Hubert qui auront lieu demain et dimanche.

Les automobiles se rendront directement à l'aérodrome par la route de Chambly, en traversant le fleuve soit par le pont Victoria, soit par le nouveau pont de Montréal. Ils traverseront également la municipalité de Longueuil.

La route de Chambly sera ouverte à la circulation en sens unique de 12 h. 30 à 3 h. 30 p.m., dimanche et demain. La route sera fermée à la circulation excepté pour le trafic venant de l'aérodrome, de 5 h. 30 à 7 h. 30 p.m. Ainsi les gens se rendant à l'aérodrome pourront circuler librement à l'aller et au retour, tout comme en temps ordinaire. Une vingtaine d'agents de la circulation seront de faction sur la route.

Durant les heures où la route sera fermée à toute la circulation, les automobiles, etc., fileront par le boulevard de la grande ligne. Les automobiles se rendant à Saint-Hubert y seront dirigées par voie de la route de Gentilly.

Le programme des manœuvres commencera chaque jour à 2 h. 30 p.m., précises, et il finira à 6 h. p.m., pour permettre aux visiteurs de revenir à Montréal à temps pour le souper et la soirée.

M. Mackenzie King à Kelvington

La C.C.F. veut établir un Etat socialiste qui comporte la violence — L'abolition du Sénat — Une banque centrale

Kelvington, Saskatchewan, 18. (S.P.C.)— Dans un discours à Kelvington, le chef libéral fédéral, M. Mackenzie King, a fait remarquer que la Co-operative Commonwealth Federation prétend qu'elle ne tend pas au communisme mais que certain élément chez elle préconise la confiscation, ce qui, en définitive, aboutirait au communisme. La C.C.F., a-t-il continué, veut établir un Etat socialiste. Or l'Etat socialiste comporte la violence. Les Canadiens veulent-ils chez eux un état de choses comme il en existe en Allemagne et en Russie? Il faudrait des années et des années avant qu'il soit possible d'appliquer le programme de la C.C.F., de l'aveu de l'un des membres du nouveau parti, M. James Macphail. M. Macphail, toutefois, dit qu'il faut abolir le Sénat, mais qu'elle ne sait pas comment il faudrait procéder pour cela. C'est peut-être une manière féminine de raisonner.

M. King a aussi parlé de droits douaniers. Il a dit que les droits élevés haussent le prix, tout en diminuant le revenu de l'Etat, ce qui entraîne un accroissement des impôts. Il a invité ses auditeurs à tirer parti de l'élection complémentaire qui aura lieu dans Mackenzie en octobre pour montrer au gouvernement Bennett qu'il faut que la situation change.

Le chef libéral s'est de nouveau prononcé en faveur de l'établissement d'une banque centrale.

Ouvrages canadiens

COURS D'HYGIENE DE DR BÉGIN. Beau volume de plus de 400 pages, format 6 x 9. Edition qui persiste avec 27 gravures dans le texte. Préface de Dr L. de L. Larwood. Belle reliure pleine toile. Au comptoir \$2.50, par la poste \$2.75.

POUR LA MERE ET L'ENFANT par le Dr Gaston Lapierre. Comment prévenir les maladies des enfants. Manuel pratique de puériculture pour aider celles qui ont la mission d'élever l'enfant.

Au comptoir \$1.25, par la poste \$1.35. Service de Librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est.

RADIO

RADIO-CAZETTE

Vendredi 18 août

WABC
12.30 p.m. Concert. Miniatures. Programme oriental. Direction Emery Deutsch.
2.30 p.m. Artist Recital. Evan Evans, baryton.
2.45 p.m. Educational Features. Seeds, par le professeur John T. Bucholz, de l'Université de l'Illinois.
3.00 p.m. Tournoi national de tennis féminin. Description du tournoi par Ted Husing.
4.00 p.m. Russian Gypsy Orchestra, direction George Scherban.
8.30 p.m. Golden Road Revue. Orchestre Phil Spitalny, avec Julius Tannen.
10.45 p.m. The Human Side of the News, par Edwin C. Hill.
11.30 p.m. Guy Lombardo et les Royal Canadians.
12.30 p.m. Dancing by the Sea. — D'Atlantic City.

WTIC

4.30 p.m. South Sea Islanders. NBC.
5.30 p.m. Recital d'orgue, par Walter Dawley.
7.00 p.m. Lum et Abner. NBC.
8.00 p.m. Jessica Dragonette et The Men About Town. NBC.
10.00 p.m. The Traveler Hour. — Christian Kriens. — Direction Norman Cloutier.

Les beaux concerts

WABC

5.15 p.m. John Kelvin, ténor. — Avec l'orchestre Emery Deutsch. — Garden of Your Heart, de Dorel; La fantasia du joueur de violon (suite Gaëlle), de Poulès; When You and I Were Young, Maggie (1886), de Butterfield; Moonlight Down in Lovers' Lane; Parade des soldats de bois et The China Doll, par l'orchestre.
10.00 p.m. Programme Chesterfield. — Orchestre Leonard Hayton, avec Lou Holtz et Grace Moore. — Valse (Roméo et Juliette), de Gounod, par Miss Moore; Villa (la veuve joyeuse), de Lehár, par Miss Moore.
11.00 p.m. The Columbia Symphony Orchestra, direction Nicolai Beresowsky. — Ouverture (Il Pirata), de Bellini; Sarabande, de Debussy; Valse-sérénade, de Tschalkowsky; Menuet des folles, de Berlioz; Chanson d'amour, de Bul. Intermezzo (L'Amico Fritz), de Mascagni.

Le tournoi féminin de tennis

WTIC

3.00 à 4.00 p.m. WABC. — John Tunis, ténor, et Ted Huse, ancien joueur de football, feront des commentaires descriptifs sur le Tournoi national féminin de tennis dont les "finales" sont commencées mardi, à West Side Tennis Club (Forest Hills).

L'heure provinciale

De 8 à 9 h. p.m. CKAC. De la salle Tudor. Programme de musique symphonique avec le concours de l'Orchestre philharmonique de Montréal. Soliste: M. James-B. Bell, baryton.
8 h. 15. Concert:
1.—Ouverture (The Pearl of Korea), Hammer, l'orchestre philharmonique de Montréal.
2.—Chant: "Vieux airs d'autrefois": a) Bonnie Wee Thing; b) Tommy Lad; c) The Company Sergeant Major, M. James B. Bell.
3.—Suite Tragique, Ross: a) Soliloque d'un âme déchue; b) Danse du destin; c) Variation sur le mot D E A D (mort) ré-mi-ré.
4.—Chant: a) Off to Philadelphia b) Passing by, M. James B. Bell.
5.—Symphonie no 2 "London", Haydn. (Le mouvement) l'orchestre philharmonique de Montréal.

Samedi 19 août

WABC

1.30 p.m. Madison Ensemble.
2.00 p.m. Echoes de danse.
2.30 p.m. Quartette à cordes Savitt, de Philadelphia.
3.00 p.m. Commentaires descriptifs sur le tournoi national féminin de tennis, par Ted Husing (directement de Forest Hills, L.I.).
4.00 p.m. Sérénades espagnoles.
4.30 p.m. Dancing by the Sea.
7.15 p.m. Recital de chant, par Mildred Baylon.
8.00 p.m. Recital d'Evan Evans, baryton.

WTIC

12.30 p.m. Farm and Home Forum.
1.30 p.m. Ensemble de concert Rex Battle.
2.00 p.m. Echoes de danse.
3.00 p.m. Merry Madcaps, direction Norman Cloutier, avec Frances Baldwin, WEAF.
3.30 p.m. Saturday Matinee. — Direction Julius Nuseman.

Les beaux concerts

WABC

5.45 p.m. Tito Guizar, ténor mexicain. — Mi. Quieras, Amapolita; Rio Rita; Sole Mio; No cor sazar.
6.30 p.m. Gypsy Nina. — Song la You Music in the Air, de Kern; Chanson bohémienne du d'Alone at Last (manuscrit) de Guizlar; Love Songs of the Nile; Czardas hongrois; Poor Butterfly.
8.30 p.m. Philadelphia Summer Concerts. — Direction Horace Barlow. — (De Robin Hood Dell). — La symphonie no 7 en do mineur, de Schubert.
9.15 p.m. Belcher Leaf, organiste, et Charles Carlie, ténor. — Miss Leaf: Romance, de Rubinstein; Hindoo Song, de Bemberg. — See You Again, Bitter Sweet, de Coward; Melodrama, de Gluck; M. Carlie: Romance Rites with Me; If I Forget You, Sweetheart of Sweet Sixteen; Duet, Sweet Love, Sweet Charlie; Nobody Knows the Trouble I've Seen.

Grand festival

10.00 p.m. "Chicago Tribune" Musical Festival. — Grand concours musical, diffusé de "Soldiers' Field", Chicago. — Joshua Fit the Battle of Jericho, chœur né. de 1000 voix, dirigé par James A. Mundy. — Unfold Ye Portals, par la Choral Guild of Chicago, chœur composé de 250 choristes différentes, sous la direction de George L. Tenney. Ouverture "1812" de Tschalkowsky, par une fanfare de 100 instruments, sous la direction de Victor Grabel; Halcibus, un chœur de 5.000 voix, sous la direction de Noble Cain. On s'attend à ce que plus de 150.000 personnes assistent à ce grand festival. Quin Ryan, du poste WGN, dirigera aux postes de la chaîne Columbia, le spectacle qui se déroulera à "Soldiers' Field".

WTIC

10.30 p.m. Singing Strings, programme de Montréal, échangé avec les États-Unis. — Mlle Millicent Russell, soprano, donnera un recital, accompagné de l'orchestre. Orchestre: La dame blanche, de Boieldieu; Aubade d'amour, de Benoit-Lévy; La Belle endormie, de Tschalkowsky; Mlle Russell, Chanson de Dido, de Purcell; Come Sweet Lass de Clarke; Rockabye, de Poe; Vieux agents, printemps, de Weckerlin (arrangement).

"Sous les ponts de Paris"

Programme de Sous les Ponts de Paris pour l'émission de ce soir: Avoir un bon copain. Reymann. Parles-moi d'amour. Lenoir; La Bayadère (tango). Kaiman; A Lonsome Old Town, par l'orchestre. Je n'peux vivre sans toi. Oberfeld; Lente-ment, doucement, tendrement. Hermitte; Through the Tulips, Burke, par Mlle Caru Lamoureux et M. Ludovic Huot; Jalouse et T-alala, d'Erwin, par Mlle Caru Lamoureux. C'est un disque nouveau. Cossai, par Ludovic Huot.

Concert Chuhaldin

Mlle Millicent Russell, soprano, chantera au cours du concert donné ce soir, à 11 h. 30, par l'orchestre Chuhaldin, à Toronto. Elle chantera en anglais et en français. L'œuvre débitera avec La Dame Blanche, de Boieldieu, ensuite des œuvres de Bendix et de Tschalkowsky.

L'histoire de Mata Hari

9.30 p.m. (NBC-WEAF). — L'histoire de Mata Hari, l'espionne célèbre, qui joua

un grand rôle durant la dernière guerre, sera racontée à un programme spécial, dirigé par Burke Boyce.

Echos d'antenne

Lum et Abner, les comédiens que l'on entend plusieurs fois la semaine au poste WGY (de leurs vrais noms Chester Lauck et Fred Allen) sont deux gradués des universités d'Arkansas et d'Oklahoma, ont débuté à la radio en donnant des émissions "de charité" pour venir en aide à leurs concitoyens éprouvés par une inondation.

WTIC

La radio américaine se ressent de l'ambiance du pays de l'excitabilité: la voilà qui organise maintenant un concours "d'appel du cochon". On dit que c'est l'un des arts les plus difficiles que d'appeler les porcs à la pâtée.

WTIC

Jules Lande, violoniste de la NBC, eut l'honneur d'être le violoniste de la "cour présidentielle" en 1920, sous le président Harding. Il perdit ses privilèges à la mort du président, mais s'attira de nombreux engagements aussi lucratifs.

WTIC

Will Rogers, humoriste de la radio, qui avait annoncé son intention de quitter le microphone, est revenu sur sa décision à la demande expresse de plusieurs auditeurs américains qui ont signé une requête, protestant contre sa démission. Comme on le voit, les sénateurs des États-Unis ne dédaignent pas, à l'occasion, de descendre de leur Tour d'Ivoire.

WTIC

Postes locaux

VENDREDI, 18 AOUT

CHLP
4.30 Danse.
4.45 Fantaisie.
5.45 Accords.
6.00 Cote de la bourse.
6.15 Heure du repos.
7.30 Les Ouvriers.
7.45 Orchestre Rex Battle.
8.00 Piano.
8.15 Le rêve.
8.30 Sketch.
9.00 Samovar.
9.30 Danse.
10.00 Orchestre Munroe.
10.30 Mlle Monty, pianiste.
11.30 Piano.

CKAC

4.30 Cote de la bourse.
4.45 Concert.
5.00 Extralite d'opéra.
5.30 L'heure du foyer.
6.00 Piano.
6.15 La Franco.
6.30 Musique.
7.00 L'air de Paris.
7.15 Orchestre de danse.
7.30 Trio du Queen's.
8.00 L'heure provinciale.
9.00 Concert.
9.30 La chanteuse Inconnue.
10.00 Musique.
10.30 Fantaisie.
11.05 Programme commercial.
11.30 Danse.

CFCF

4.00 Diapase.
4.30 Sketch.
4.45 Championnat de tennis féminin.
5.00 Matinée musicale.
5.30 Fantaisie.
5.45 Sketch.
6.00 Heure du grépuceur.
6.45 Musique.
7.00 Studio.
7.15 Mélodies.
7.30 Danse.
7.45 Fantaisie.
8.00 Mélodies.
9.00 Conférence.
9.15 Orchestre.
9.30 Studio.
10.00 Programme CCR.
11.00 Nouvelles.
11.15 Orchestre.

CCR

7.30 Orch. Rex Battle, Toronto.
8.30 March of Time.
10.00 Heure de l'Opéra.
11.00 L'Orchestre Romanelli, Toronto.
11.30 At the End of the Day.

WTIC

Longueur d'ondes en mètres et fréquence en kilocycles des postes principaux:

Postes	Mètres	Kilocycles
CKAC	411	730
CFCF	500	600
CHLP	266	1120
CHRC	465	645
CKCV	229	1310
WEAF	454.3	660
WJZ	394.5	760
WABC	348.6	860
WGY	379.5	790
WLWL	272.6	1100

La philanthropie

CAUSERIE RADIOPHONIQUE DU DR J.-E. DUBÉ

Le Dr J.-E. Dubé, professeur de clinique médicale à l'Université de Montréal, a donné, hier soir, au programme radiophonique des Canadiens de Naissance, une causerie intitulée: "La philanthropie contribue au bien-être de la nation".

Le Dr Dubé a parlé de la philanthropie, qu'il considère comme l'une des principales contributions au bien-être d'une nation: "Une nation qui prend soin de ses pauvres et de ses indigents, dit-il, est une grande nation".

Le Dr Dubé proteste ensuite contre cette théorie de certains gens de prétendre que les gouvernements seuls ont le devoir de faire vivre les institutions charitables: "C'est là une profonde erreur, car les gouvernements ne sauraient seuls faire face à toutes les obligations que nécessite l'assistance aux pauvres. Il faut, en plus, le concours des personnes charitables qui donnent les unes de l'argent, les autres leur temps."

Le conférencier félicite ensuite tous ceux qui s'occupent des oeuvres à Montréal, il mentionne la Société St-Vincent de Paul et les principales sociétés qui s'occupent des hôpitaux de la ville. Il fait un appel à toutes les bonnes volontés, à toutes les bourges, et fustige les avares.

En terminant, le Dr Dubé rappelle que "celui qui donne au pauvre prête à Dieu". Et il demande aux riches d'être généreux: "Je voudrais, dit-il, que notre organisation sociale soit telle que la misère des pauvres diminue sans cesse et que ceux qui ont de la fortune fassent chez nous comme les riches des États-Unis, par exemple, qui n'attendent pas après leur mort pour aider les institutions de charité".

Au collège d'agriculture du Manitoba

Winnipeg, 18. (S.P.C.)—Le nouveau doyen du collège agricole du Manitoba est M. Alfred Savage. Il succède à M. W. C. McKilligan. M. Savage est né à Montréal.

ILE-DE-FRANCE

Allez en Europe par Le Havre — Bas prix — Cuisine merveilleuse — Tout confort — Votre agent vous renseignera gratuitement.

5 SEPT. French Line

Autres départs: S.S. PARIS, 9 sept. M.S. LAFAYETTE, 13 sept. A. LABELLE, 1196, Place Phillips, Montréal, Can. Marquette 2361



CINQUIÈME GRAND

A la "Semaine sociale"

L'agriculture familiale et l'agriculture spéculative

Conférence de M. Albert Rioux, président de l'Union catholique des Cultivateurs — Puissant exposé d'une question complexe — Des faits, des chiffres et des réflexions en abondance — L'échec de l'agriculture spéculative: la théorie et la pratique — Les leçons de la faillite — Une enquête américaine — L'exemple russe — La formule de l'avenir

L'agriculture familiale ne s'identifie pas nécessairement avec l'économie domestique qui pourvoyait à tous les besoins de la vie. Ce temps, où le domaine rural se suffisait non seulement pour l'alimentation, mais pour l'habillement et les artisans divers, est bel et bien fini.

En préconisant l'agriculture familiale, nous ne prétendons pas qu'il faille revenir aux méthodes rurales primitives de nos ancêtres. Cette forme d'économie rurale vieille comme le monde peut et doit s'adapter aux méthodes d'exploitation agricole les plus modernes.

Ce n'est pas un revenant que nous voulons ressusciter; nous tenons compte des événements qui se sont produits depuis un siècle. La transformation de l'agriculture au cours des dix dernières décades est due au développement des voies de communication, au progrès des sciences, à la spécialisation relative des régions et à l'échange des produits.

Le développement industriel et commercial permit au cultivateur d'acheter à bon compte certains objets qu'il avait coutume de tirer de ses propres ressources et d'obtenir un plus fort profit en vendant certains produits recherchés de la consommation urbaine.

Deux formes d'industrialisation agricole

Cet échange des produits agricoles contre des objets manufacturés força l'agriculture à s'industrialiser de deux manières différentes.

Premièrement, nombre d'industries agricoles essayèrent du domaine rural vers les villes où elles purent bénéficier des avantages de la concentration des capitaux, de la main-d'œuvre et des matières premières. C'est ainsi que l'industrie prit à son compte la fabrication des textiles, la menuiserie, la tannerie, la cordonnerie, la boulangerie, la boucherie et, en partie, l'industrie laitière, les conserves et un grand nombre de produits alimentaires. L'agriculture perdit le contrôle de ces industries qui grandirent sans elle et plus souvent contre elle, qui formèrent de puissantes concentrations, alors qu'elle-même, tout en les faisant vivre, végéta. Ministres, directeurs de grandes sociétés laitières font fuir de féodaux dans le monde économique alors que l'agriculteur reste le serf attaché à leur service.

Deuxièmement, les pays étant devenus des vases communicants, se sont mis à se spécialiser dans les productions pour lesquelles ils avaient le plus d'aptitudes, à vendre ces produits et à acheter en retour les produits agricoles et industriels des autres contrées.

Deux types d'exploitation agricole

Depuis un demi-siècle surtout, deux types d'exploitation agricole se sont développés: l'agriculture familiale, qui fut pendant des siècles la seule formule d'économie rurale et qui reste, dans les vieux pays, la principale caractéristique de l'entreprise agricole moderne; l'agriculture spéculative qui applique à l'entreprise agricole les méthodes industrielles uniquement pour faire rapporter au maximum des capitaux apportés de l'extérieur.

L'agriculture familiale représente un type d'exploitation dont l'étendue correspond à ce qu'une famille normale peut cultiver. Cette étendue est réglée par les besoins et les possibilités de travail d'une famille rurale.

L'agriculture spéculative n'a qu'un but: le rendement financier de l'entreprise.

Entre les deux, dit Romier, existe une différence sociale et une différence économique. Différence sociale: pour l'agriculture familiale, l'essentiel est que la famille du cultivateur vive et se développe; tandis que pour l'agriculture spéculative, l'essentiel est que le capital apporté de l'extérieur soit rémunéré. Différence économique: l'agriculture familiale, pour parer les risques particuliers et satisfaire les besoins variés de la famille, incline d'instinct à la polyculture, c'est-à-dire à une production multiple dont les rendements, suivant la fortune des saisons, s'équilibrent et se compensent, alors qu'au contraire, l'agriculture spéculative va droit à la monoculture, à la production d'un seul produit en quantité massive, qui, seule, permet d'abaisser les prix de revient et de réaliser de gros bénéfices quand le marché s'y prête.

Nous disons que l'agriculture spéculative parce qu'on ne peut pas opposer sans distinction l'agriculture industrielle à l'agriculture familiale. Celle-ci n'a-t-elle pas adopté plusieurs des méthodes de production et de vente de l'industrie? Elle est entrée, contrainte et forcée, dans le système économique moderne caractérisé par la division du travail, la production des marchandises en vue de la vente, la concurrence entre producteurs, la domination du capital (Augé-Laribé).

Peut-on prétendre que l'agriculture familiale ne s'est pas industrialisée, quand à peu près toutes nos fermes se spécialisent dans certaines productions, emploient des engrais chimiques et des machines, se servent de la force motrice produite par la gazoline ou l'électricité, utilisent des techniques nouvelles qui leur permettent d'augmenter les rendements du bétail et des récoltes?

Pour payer ses taxes toujours croissantes, pour acheter ses matières premières et ses instruments de culture, pour se procurer les vêtements et la nourriture qu'il ne pro-

duit plus sur la ferme, le cultivateur a besoin de plus d'argent qu'autrefois. Il doit donc, comme l'industrie, produire pour la vente; de fait un grand nombre de nos exploitations familiales livrent au marché entre 50 et 75 pour cent de leur production.

Qu'est-ce que l'agriculture spéculative?

Comment reconnaître cette agriculture spéculative qui s'oppose à l'agriculture familiale? Est-ce la grande propriété que les manuels d'économie rurale opposent à la petite? Oui, pourvu que ces deux termes s'appliquent non seulement à l'étendue mais au type d'exploitation. Ainsi un poulainier qui couvrirait dix acres de terrain, qui serait exploité par une société anonyme, qui achèterait toutes ses matières premières et qui produirait exclusivement pour la vente serait certainement une entreprise spéculative tandis qu'une ferme mixte de 200 acres sera une exploitation familiale. D'autre part, la grande propriété divisée en petites exploitations confiées à des fermiers doit être classée dans l'agriculture familiale, parce qu'elle n'est pas soumise aux méthodes industrielles.

La grande industrie a ruiné un grand nombre de petites industries exercées autrefois par les artisans. Elle règne en maîtresse dans tous les domaines où elle a pu appliquer le plus intégralement la quadruple concentration qui fait sa force: concentration des capitaux qui a mis des milliards entre les mains de quelques potentats industriels; concentration des instruments de production; concentration des divers éléments composant la grande entreprise; concentration du personnel. Grâce à cette concentration, la grande industrie peut produire en quantités massives et réaliser des économies considérables de temps, de main-d'œuvre et de frais généraux. Ces économies abaissent tellement ses coûts de revient que les petites industries rivales sont ruinées.

Karl Marx appliquant à la culture du sol ses observations sur la production industrielle a prédit la disparition de la petite exploitation familiale écrasée par la concurrence des grandes entreprises capitalistes.

En théorie n'avait-il pas certaines raisons de transposer en agriculture ses conclusions sur la grande industrie? Le chef de la grande entreprise, soit qu'il ait reçu une forte instruction scientifique et pratique, soit qu'il ait recours à des spécialistes, comptables, ingénieurs, techniciens, etc.

La grande exploitation est formée d'immenses pièces de terre, permettant l'emploi d'un outillage mécanique puissant qui abaisse le coût de revient. Le travail est organisé avec méthode, les ouvriers et les animaux sont spécialisés, les bâtiments et les améliorations coûtent moins cher à l'acre. L'entreprise colossale est supposée avoir plus de capitaux disponibles pour employer des engrais chimiques, parer aux risques, attendre le moment favorable pour vendre ses produits. Elle achète aux prix du gros et vend à de meilleures conditions parce que le chef est renseigné sur les cours des marchés. Les frais généraux répartis sur de grosses productions sont très réduits. Elle met en pratique les améliorations conseillées par les théoriciens. A elle tous les grands progrès techniques qui sont passés dans la culture moyenne par la force de l'imitation.

Mais en pratique?

C'est la théorie qui ressemble à des promesses d'élection ou aux prospectus des beaux parleurs qui parcourent nos campagnes pour vendre des renards, des parts de mines ou des actions de fabriques de cerueils en verre. Quand on passe à l'exécution, les déboires se succèdent avec continuité.

Il est évident que l'agriculture ne peut se prêter, comme l'industrie, aux entreprises de grande envergure. D'abord, la culture du sol ne favorise pas la concentration des instruments de travail et du personnel: elle ne rapporte pas assez et comporte trop d'aléas pour attirer les capitaux; elle doit se plier aux exigences du sol et du climat; elle est soumise aux conditions économiques les plus capricieuses.

La formule de l'agriculture spéculative fut surtout appliquée dans les pays neufs où d'immenses étendues de terres fertiles, cultivées par une main-d'œuvre peu coûteuse, jetèrent sur le marché des quantités massives de produits, qui, en faisant dégringoler les prix, ruinèrent et démolirent l'agriculture familiale, forçant le petit cultivateur et sa famille à prendre le chemin des villes.

Cette agriculture spéculative a complètement désorganisé la production agricole des vieux pays: elle a accentué la surproduction et l'avalancement des prix; la crise agricole qu'elle a provoquée est antérieure à la dépression industrielle; les prix des produits de la ferme étaient déjà tombés alors que les villes étaient en pleine prospérité et que les ouvriers industriels ne connaissaient pas le chômage généralisé.

Les causes de l'échec

Or, cette formule qui consiste à produire en grande quantité un produit d'un seul type; cette formule inapplicable à l'agriculture familiale devait aussi se révéler fautive dans son application à l'agriculture spéculative. Pourquoi?

Romier répond: "Parce que l'homme, à mesure qu'il dispose de plus de crédit ou d'argent, peut acheter plus d'automobiles, plus de vêtements, plus de bijoux, aller plus souvent au théâtre ou au cinéma; il ne peut, au contraire, une fois satisfait son appétit, consommer indéfiniment plus de pain, plus de viande, plus de vin. La production de quantité, continue Romier, se heurte ici à la limite atteinte, ne se développe que dans le sens de la qualité. Sans doute, la quantité de produits agricoles consommés aurait augmenté si la population humaine avait continué de croître. Mais l'épreuve de la guerre devait ralentir le rythme d'accroissement de la population humaine".

L'agriculture spéculative avait obtenu des institutions de crédit, des avances qui furent toujours refusées à l'agriculture familiale. Or, il est souvent arrivé que, ces capitaux n'étant pas remboursés, le banquier et l'agriculteur se brêrent dans la même faillite. La main-d'œuvre dont disposait l'agriculture spéculative est devenue plus exigeante. Enfin, une crise prolongée équivalait à la ruine pour la grande entreprise agricole qui doit supporter une charge permanente et des frais généraux excessifs.

Il y a une vingtaine d'années, tous les pays assistèrent à un mouvement d'industrialisation de l'agriculture. En France, certains industriels s'étant aperçus que les rendements étaient inférieurs à ceux de plusieurs pays de l'Europe, convinrent qu'il convenait de confier, par une loi, à eux, industriels, le soin de remettre à flot la production agricole française.

"C'est vers ces hommes d'action, de devoir et de persévérance volontaire", écrit M. Alfred Krug, le principal propagandiste de cette idée, qu'il faut se tourner aujourd'hui. C'est à eux qu'il faut confier et au besoin imposer la mission de sauver le pays. Lorsque l'industrie française se sera chargée de relever l'agriculture, nous assisterons à une splendeur et miraculeuse résurrection. Qu'est en effet la science agricole en comparaison des problèmes ardues avec lesquels chaque jour nos industriels se trouvent aux prises? Un simple jeu d'enfant!"

A la suite de cette campagne, il s'est formé, en France, un grand nombre de sociétés à fonds social pour exploiter des domaines de grande étendue.

Les leçons de la faillite

Une douzaine de ces grandes compagnies ont fait faillite depuis la guerre. Aussi, les économistes français les plus réputés, comme Romier, considèrent-ils qu'il faut revenir à une politique agricole franchement familiale. "Pour échouer, l'agriculture n'a qu'à cesser d'être familiale pour se faire spéculative".

En Angleterre, pays de grandes propriétés, l'agriculture spéculative a abouti à un semblable désastre. Seuls les milchomires ont pu continuer à faire de l'agriculture avec de l'argent. Les autres ont fait faillite. Le gouvernement britannique a même passé une loi, en 1931, pour favoriser le lotissement des grandes propriétés banqueroutières en exploitations familiales.

Dans un ouvrage publié ces mois derniers, *The Farm and the Nation*, sir John Russell donne une illustration frappante des résultats de l'industrialisation à outrance de l'agriculture. Une exploitation de 909 acres de terre labourables dans le Norfolk était gérée jusqu'en 1928 selon l'ancien système et employait 40 hommes. Elle fut alors nettement mécanisée et le nombre des hommes employés fut réduit à quatre. Avec l'ancien système le prix le plus bas auquel le blé pouvait être vendu avec profit était de 10 s. par quintal; ce prix tomba à 6 s. par quintal. Mais que sont devenus les 36 hommes déplaçés par la machine? Dix seulement ont pu se placer; 26 autres se trouveront sans situation et leur entretien coûta depuis à la société entre £1200 et £1500 par an.

Pour la culture familiale

D'après des enquêtes conduites dans plusieurs pays, la culture familiale, sans salariés, produit plus que la grande, livre, à surface égale, une plus grande quantité de produits à la consommation. Pour son pays, le Dr Laur, secrétaire général de l'Union suisse des Paysans, donne des chiffres concluants pour la période de 1901 à 1916:

La valeur de la production brute à l'hectare, calculée d'après les comptabilités d'un grand nombre d'exploitations agricoles suisses, est la suivante dans chacune des catégories d'exploitation envisagées:

Catégories d'exploitation	Rend. brut par hectare
Petite exploit. de 0 à 3 hectares	964.65
" " famille de 5 à 10 hectares	839.12
" " famille de 10 à 15 hectares	733.35
Grandes " famille de 15 à 30 hectares	613.71
" " famille de plus de 30 hect.	592.89

D'après le Dr Laur, nous sommes la petite culture produisant plus à l'hectare mais, tout en consommant plus pour ses propres besoins, elle livre plus de denrées au marché que la grande culture. Voici les chiffres fournis à ce point de vue par le secrétariat suisse des paysans, pour la période de 1901-1916:

Auto-alimentation	Marché	Val. livrée au marché
Petites expl. d'exploit.	32.59%	67.41%
Exploit. fam. de 0 à 3 hectares	26.92	73.07
Exploit. fam. de 5 à 10 hectares	22.79	77.21
Exploit. fam. de 10 à 15 hectares	20.30	79.70
Exploit. fam. de 15 à 30 hectares	15.59	84.41
Grandes expl.		530

Il résulterait de ces comptabilités que la petite culture est supérieure à la grande même au point de vue économique.

Des recherches scientifiques conduites en Allemagne, avant et après la guerre ont conduit aux mêmes résultats, ont prouvé que les propriétés familiales, tout en faisant vivre un plus grand nombre de personnes, fournissent aux villes un excédent de production plus élevé que les grandes exploitations. Il est facile d'observer, d'ailleurs, que précisément les pays de petite culture donnent le plus de production, tels la Belgique, la Hollande, le Danemark notamment, où les

deux tiers des exploitations ne dépassent pas dix hectares.

Résultats d'enquête

L'enquête la plus complète et la plus décisive sur la valeur relative de l'agriculture spéculative et de l'agriculture familiale au point de vue économique fut conduite aux Etats-Unis. Cette enquête couvre une période de huit ans, de 1918 à 1926. En 1918, il y avait 6.779 grandes fermes et en 1926, 9.303. Les plus considérables étaient une ferme à céréales et à bétail de 300.000 acres, une plantation de canne à sucre capitalisée à \$3.250.000.00 et une ferme laitière donnant un revenu brut moyen de \$600.000 par année.

Les entreprises spécialisées dans la production des fruits donnèrent les meilleurs résultats avec un profit net moyen de \$4.706 par ferme.

Les exploitations à base d'industrie animale ont enregistré un flaccage avec une perte nette de \$5.794 par ferme.

368 fermes fruitières ont rapporté un profit net de \$57.037 par ferme en 1923, et 14 plantations de coton ont révélé une perte nette de \$103.845.00 par ferme en 1920.

Pendant cette période de huit ans il y eut une moyenne de 7.594 grandes fermes qui firent un profit net de \$1.347 par ferme.

Comparons ces résultats avec ceux des exploitations familiales américaines. Le capital moyen investi dans ces entreprises était en 1924-25 de \$9.360.00. Le capital moyen investi dans les grandes entreprises était de \$197.534, c'est-à-dire 21 fois plus élevé. La valeur nette des grandes exploitations était de \$139.750, c'est-à-dire 23 fois plus considérable que celle des entreprises familiales estimée à \$5.110. Les revenus bruts des grandes fermes se chiffrent à \$72.508 et ceux des petites fermes à \$1.903.

De 1919 à 1925, le revenu net moyen des exploitations familiales fut de \$793 et celui des grandes entreprises fut de \$1.051.

C'est un résultat assez peu encourageant pour les grandes entreprises qui, avec une capitalisation 20 fois plus considérable, ne réussissent pas à doubler le revenu net des exploitations familiales.

Les auteurs de l'enquête indiquent, dans leurs conclusions, que les mêmes facteurs qui contribuent à la prospérité des exploitations familiales assurent le succès des grandes entreprises: forts rendements des récoltes et des animaux, organisation méthodique du travail et comptabilité soignée.

Les conditions ne se ressemblent point

Ils font remarquer que la grande entreprise ne peut réaliser en agriculture les mêmes économies que dans l'industrie. Ainsi, la nature saisonnière de la production agricole exige beaucoup de main-d'œuvre à certaines époques et oblige à transférer le personnel d'une besogne à l'autre. Les conditions de sol et de topographie empêchent la "standardisation" des opérations de la ferme; les aléas de la température peuvent déranger complètement les plans les mieux élaborés.

Les salariés d'une grande entreprise n'ont pas le même intérêt au succès de l'exploitation que le propriétaire qui cultive sa ferme et la dispersion du travail sur une grande étendue rend plus difficile la surveillance des ouvriers.

Les auteurs de l'enquête américaine concluent donc que la multiplication des grandes entreprises agricoles n'est pas possible.

En Russie

Alors que tous les pays reviennent à l'agriculture familiale, la Russie veut faire de tout son territoire une immense exploitation agricole. Les chefs bolchevistes ont collectivisé toutes les fermes du pays; ils ont consigné pour le travail agricole les 127 millions d'hommes qui vivent dans les campagnes soviétiques. Ils ont élaboré un programme qui devait se réaliser en cinq ans et qu'on a baptisé le "plan quinquennal", terminé en 1932.

M. Victor Boret, un économiste et écrivain de marque, qui fut ministre de l'agriculture en France et chef du ravitaillement pendant la guerre, vient de publier un volume intéressant, *Le Paradis infernal*, dans lequel il raconte l'enquête qu'il vient de faire au cours d'un stage au pays des Soviets.

La Russie ressemble à un immense camp de concentration. A cause de la faillite du plan quinquennal, le peuple russe souffre du manque d'habillement et de vêtements. Les ouvriers industriels et agricoles sont à la ration. En 1931 et 1932 on alloua 385 kilogrammes de grain par tête dans les villes et 295 kilogrammes par tête dans les campagnes. "En ce qui concerne la viande, nous dit M. Boret, le bétail a diminué depuis que la collectivisation a été posée en règle de salut public. Le troupeau n'atteint pas la moitié de l'effectif de 1928. Le manque de fourrage dans les exploitations collectives, dans les fermes d'Etat, empêche la reconstitution du cheptel vivant, alors qu'elles eût été beaucoup plus aisées dans les exploitations individuelles ou collectives, si les paysans avaient pu garder la propriété de leurs animaux. Résultats: les villes manquent de viande et de lait. Les décrets qui rétablissent le droit pour les paysans, libres ou collectivisés, de vendre ce qui n'est pas pour la part de l'Etat, les semences et les oeuvres collectives n'ont pas donné de résultats satisfaisants. La raison en est toute simple. Le paysan, tout d'abord, n'est pas tenté par la faculté de toucher des roubles papier qu'il ne peut échanger contre les produits vestimentaires ou d'usage domestique dont la pénurie persistante est singulièrement grave. Il craint, en outre, que le petit capital qu'il pourrait ainsi constituer ne le fasse ultérieurement cataloguer dans la catégorie des paysans aisés ou enrichis et que les mesures de rigueur ne viennent l'acabler ou tout au moins lui ravir son argent. Il redoute que la jalousie de camarades moins heureux ne lui rende la vie insupportable, ne le classe parmi les suspects, ne le désigne à l'oppression dont les Koulaks furent déjà les

victimes. Dans ces conditions, quel intérêt aurait-il à bien travailler, à préparer rapidement et convenablement ses terres pour leur confier les semences en temps utiles? Quel intérêt a-t-il à soigner des animaux qui ne lui appartiennent pas en propre, à les entourer de ces attentions que leur prodigent nos paysans français? N'a-t-il pas, au surplus, quelque raison de se demander si ces mêmes animaux seront traités de façon satisfaisante par ses camarades de la collective?

On lui a dit: "Il faut remplir le plan". Puisqu'il faut ensemencer une quantité d'hectares déterminée par les bureaux, il les ensemence donc, mais il les ensemence dans de mauvaises conditions. Peu lui importe que la semence ne donne plus tard que des épis maigres, puisqu'il n'en touchera qu'une part insignifiante. Et puis, il n'est toujours en cette occurrence qu'un exécutant sans initiative, donc sans responsabilité.

A la terre comme dans les usines, l'apparence de la quantité est acquise au détriment de la qualité et de la quantité réelle. Le paysan ensemence des terres où le grain ne donnera jamais que peu ou pas de récoltes.

Pardonnez-moi cette longue citation qui montre ce qui nous attend lorsque M. Woodsworth aura pris le pouvoir. Quelles que soient ses déclarations actuelles, il faut se souvenir qu'il fit un éloge enthousiaste du régime soviétique au cours de la dernière session fédérale.

La formule de l'avenir

L'exploitation familiale restera donc la formule de l'avenir. C'est heureux: si l'agriculture spéculative était aussi rémunératrice que le monopole de l'électricité, le sol serait possédé par quelques potentats. Comme en Russie le peuple manquerait de pain et de vêtements.

Au point de vue social l'avantage est tout en faveur de la ferme familiale. C'est ce type d'exploitation que les économistes ont en vue quand ils proclament que l'agriculture est la force des nations, le réservoir de vie et l'industrie de base des pays.

Les familles agricoles attachées au sol constituent chez un peuple l'élément stable par excellence. Comme les grandes masses d'eau régularisent le climat, les masses paysannes stabilisent la société.

La contre-partie fatale du développement de la grande entreprise serait la formation d'un prolétariat agricole analogue à celui de l'industrie. Or, il ne peut y avoir de stabilité chez les ouvriers agricoles qui préfèrent toujours les salaires plus élevés en apparence du commerce et de l'industrie. Les salariés désertent l'agriculture qui leur offre peu de chance d'améliorer leur situation et d'arriver à l'indépendance économique.

Fixer à la terre...

Il faut donc fixer à la terre le plus grand nombre possible de cultivateurs travaillant eux-mêmes, avec leurs familles, des terres leur appartenant. C'est cette masse de petits propriétaires qui constitue la base la plus solide de l'édifice social. C'est dans ces conditions que la ferme et la famille s'unissent le mieux pour travailler à la prospérité de l'agriculture, base de la prospérité nationale.

La famille rurale est placée dans des conditions idéales pour élever des enfants nombreux, sains et vigoureux. Une grande famille est une source de richesse pour un bon cultivateur: c'est plutôt une source de gêne pour un ouvrier.

La ferme fournit de l'emploi à tous les membres de la famille qu'elle paie en nature. Les questions de salaires et de main-d'œuvre sont donc réglées sans qu'il soit nécessaire de débattre, comme à l'usine, le problème si difficile des relations entre patrons et ouvriers.

Le père, la mère, les enfants vivent ensemble unis par les mêmes préoccupations: il n'y a pas, comme dans l'industrie, une cloison entre la vie du foyer et le travail du bureau ou de l'usine. La main-d'œuvre est intéressée au succès de l'exploitation puisqu'elle est sûre de partager dans les bénéfices.

Les intérêts de la famille et de la ferme sont donc identiques. C'est pourquoi, dans l'industrie agricole, c'est l'atelier familial qui rend le plus, travaille le mieux et le plus économiquement.

On sait que l'union de la famille et de la ferme fut notre sauvegarde dans le passé. La famille agricole fortement groupée, encadrée par l'organisation paroissiale, fut le rempart qui nous a sauvés contre tous les assauts.

Albert RIOUX (La fin demain)

Le cardinal Villeneuve de retour à Québec

Québec, 18 — S. Em. le cardinal Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, est revenu ici hier soir après avoir assisté à plusieurs séances de la *Semaine Sociale* qui se tient à Rimouski. Au retour, il s'est arrêté à la Rivière-Ouelle dans le comté de Montmagny.

S. E. Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique, a aussi assisté à plusieurs séances de la *Semaine Sociale*; il a fait route ensuite vers Sainte-Anne de la Pocatière où il se trouvait hier et où il retournera après avoir fait une visite à Saint-Denis de Kamouraska et aux Trois-Saumons.

Soldats français tués en Afrique

Paris, 18 (S.P.A.) — Des dépêches officielles annoncent que 250 soldats français, indigènes pour la plupart, ont été tués la semaine dernière dans des combats avec des tribus rebelles retranchées dans l'Atlas.

Environ 25.000 hommes de troupes sont engagés dans une vaste campagne pour détruire les derniers retranchements des rebelles, dans l'Atlas. Depuis le début de la campagne, des milliers de rebelles ont fait leur soumission.

CANADIEN NATIONAL BILLETS RÉDUITS

Vendredi, 25 août
Dép. Gare Bonaventure Midi 7.00 p.m.
RETOUR
Par tous les trains jusqu'à mardi, 29 août, inclusivement.

Vendredi, 25 août
Dép. Gare rue Moreau 6.00 p.m.
RETOUR
Par tous les trains jusqu'à lundi, 28 août, inclusivement.

Samedi, 26 août
Dép. Gare rue Moreau 9.00 a.m. 6.00 p.m.
RETOUR
Par tous les trains jusqu'à lundi, 28 août, inclusivement.

Samedi, 26 août
Dép. Gare Bonaventure 9.30 a.m. et 9.00 p.m. pour Kingston et points intermédiaires.
Dép. 12.30 p.m. pour Cornwall et points intermédiaires.
Dép. 3.15 p.m. pour Valleyfield et Coteau
Dép. 4.20 p.m. pour Brockville et points intermédiaires.

Samedi, 26 août
Dép. Gare Bonaventure 3.45 p.m.
RETOUR
par tous les trains (excepté No. 6) jusqu'à lundi, 28 août, inclusivement

Samedi, 26 août
Dép. Gare Bonaventure 3.45 p.m.
RETOUR
par tous les trains jusqu'à lundi, 28 août, inclusivement.
Horaire fondé sur l'heure solaire de l'Est.

Dimanche, 27 août
Dép. Gare Bonaventure 8 a.m. pour Doucet's Landing et points intermédiaires.

Réductions proportionnelles des points intermédiaires.
Billets valables en voitures de première seulement. Pas d'enregistrement de bagages.
Pour renseignements complémentaires s'adresser à MARQUETTE 4731 ou aux agents de la C.N.

CANADIEN NATIONAL

Des émotions vous attendent

au Pageant aérien de l'aéroport de Saint-Hubert, demain et dimanche. Vous verrez les exploits aériens les plus sensationnels de l'année. Un véritable carnaval de l'air. Le programme comprendra: Les "Siskins" de la R.C.A.F. dans leurs extraordinaires formations en cadres; Le capitaine Frank Hawks, le "Sky Chief", dans ses vols audacieux; Johnny Runger, aux vols planés si hardis; Spud Manning, dans son plongeon retardé en parachute; La course internationale des femmes, où figurent des pilotes fameuses; George Bennett, plongeur en parachute; Les frères Bonnette, dans d'incompréhensibles tours sur trapèze adapté au parachute. Enfin, tout un sensationnel programme de trois heures.

Amy Johnson-Mollison, qui a récemment fait la traversée aérienne de l'Atlantique, sera l'objet d'une réception officielle samedi après-midi.

AUSSI
la fanfare des H. M. SCOTS GUARDS
par permission spéciale de Sa Majesté le Roi
AU
PAGEANT AERIEN
Aéroport de Saint-Hubert — Demain et dimanche, à 2 h. 30 de l'après-midi.

ADMISSION:
Loges de 6 sièges (y compris admission) \$25.00
Loges de 6 sièges (y compris admission) \$12.50
Chaises (admission non comprise) \$1.00
Grande estrade (adm. non comprise) .50
Admission générale à la barrière, durant le Pageant (enfants à moitié prix) .75
Autos garées gratuitement à l'intérieur de l'aérodrome.

Rendez-vous-y par le train spécial qui partira de la gare Bonaventure ou en automobile par le chemin de Chambly. La police a pris des dispositions pour éviter tout encombrement.

La fête champêtre de Repentigny

LE DIMANCHE 20 AOUT, AU LIEU DE DEMAIN

A cause de la solennité de l'Assomption, la journée de samedi étant jour maigre, de jeûne et d'abstinence, l'Association des Hommes d'Affaires et des Propriétaires du Nord, a décidé de retarder d'un jour, c'est-à-dire de reporter au dimanche 20 août courant, la grande fête champêtre organisée par elle à Repentigny-les-Bains et qui avait été primitivement fixée au samedi 19 août.

Rien ne change par ailleurs au programme, qui sera seulement plus complet et mieux élaboré, si possible.

On trouve des billets au prix de \$1.50 pour un monsieur et une dame et de \$1. pour un monsieur seul, chez M. J.-G. Bélanger, 426 rue Beaulieu est, chez M. Hermas Perras, 4, rue Notre-Dame est, et chez M. G.-A. Bourgeois, 354 rue Sainte-Catherine est, Ch. 99.

Pour aller à St-Hubert

Pour la commodité du public qui assistera au cinquième carrousel aérien tenu à l'aéroport de Saint-Hubert demain et dimanche, le *Canadien National* installera des guichets de billets sur les quais de la gare Bonaventure, où seront délivrés les billets pour les trains spéciaux qui circuleront entre Montréal et l'aéroport. A l'aller, ces trains s'arrêteront à Pointe St-Charles et à Saint-Lambert, pour prendre des passagers et, au retour, à Saint-Lambert. Pointe St-Charles et Saint-Hubert. Les trains reviendront de Saint-Hubert à la fin de chaque représentation. Samedi, les trains spéciaux commenceront à circuler à la gare

ANNONCE MUNICIPALE

AVIS

DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL, par Sang Lee FONG, No 2069 Ste-Catherine ouest, pour permission d'établir une buanderie publique, sur le lot No 1633, subdivision 22-p-E, quartier St-André, No 2202-04 Ste-Catherine ouest. Toute opposition à cette demande doit être communiquée dans les quinze jours à J.-Etienne GAUTHIER, Greffier de la Cité. Montréal, 18 août 1933.

</



L'exemple

Vous frémissez au vent des calmes altitudes.
Arbres de la montagne où je passais hier:
Planté dans le terroir, chacun de vous est fier
De posséder la paix des hautes solitudes.

Si tous les cœurs avaient votre belle attitude!
Campés sur l'idéal, dressés vers l'azur clair,
Le temps de vivre un peu leur serait moins amer.
Et, comme vous, ils connaîtraient la quiétude.

Toujours grandir, toujours monter, grandir encore!
Tendre vers l'infini d'un incessant effort,
Dominer sans orgueil et contempler sans crainte!

Sur l'humaine cohue, et la haine et l'effroi,
Au-dessus de la lutte et plus haut que la plainte,
Comme un arbre tranquille, ô mon cœur, dresse-toi!

Albert LOZEAU

Une amazone, la duchesse de Chevreuse

Dans toutes les conspirations ourdies contre le roi et contre lui, Richelieu avait trouvé la main de la duchesse de Chevreuse. Persuadé qu'il n'aurait aucun repos tant qu'elle ne serait pas à la Bastille, il l'envoya, en septembre 1637, des émissaires pour l'arrêter sur la terre de Tours, où elle était exilée depuis quatre ans. Prévenue, Mme de Chevreuse s'enfuit pour gagner l'Espagne.

Elle va trouver l'archevêque de Tours, lui emprunte son carrosse, y monte comme pour faire une promenade, s'arrête pour souper dans un château de Montbazou, s'habille en homme, repart en pleine nuit, arrive le lendemain, d'une seule traite, à Ruffec, d'une lieue de Ver-teuil, où demeurerait la Rochefoucauld.

Au lieu de lui demander l'hospitalité, elle lui écrit le billet suivant: "Monsieur, je suis un gentilhomme français qui vous demande vos services pour ma liberté et peut-être pour ma vie. Je me suis malheureusement battu; j'ai tué un seigneur de marque. Cela me force à quitter la France, et promptement, parce qu'on me cherche; je vous crois assez généreux pour m'obliger sans me connaître. J'ai besoin d'un carrosse et de quelques valets pour me servir".

La Rochefoucauld reconnaît la main de la duchesse, mais, respectant son incognito, se borne à lui envoyer un de ses gens, Paulhet. Celui-ci trouve à cent pas du château un jeune homme à perruque blonde, suivi de deux laquais à cheval. Paulhet se doute bien que c'est Mme de Chevreuse, mais la duchesse avait les cheveux châtains, et rien ne vous altère un visage comme de l'encadrer d'une coiffure nouvelle. Le jeune homme blond ne souffle mot, et, de la pointe de son épée, but obstinément le bout de sa botte. On attend, il monte seul dans le carrosse, s'y couche, harassé, et la pesante machine, escortée de trois cavaliers, démarre à fond de train, emportant le fugitif endormi.

A 3 heures du matin, ils arrivent à une autre maison du duc où demeurerait un homme à lui, Malbasto. On répète la fable du duel. On renvoie le carrosse avec les deux laquais. La dame fait seller un cheval qui se trouvait dans l'étable, et voilà le trio galopant dans la nuit. Mme de Chevreuse portait cascade noire, les chausses et le pourpoint de même, la tête bandée, un grand morceau de taffetas par-dessus. "Un coup d'épée!" dit-elle, s'excusant de garder son chapeau; elle l'avait pris fort large pour que l'ombre servît à masquer son visage.

Si robuste qu'elle fût, en arrivant le soir à l'auberge, après six heures de cheval et trente-six heures de carrosse, elle n'en pouvait plus. Elle laissa les deux hommes à table et demanda un lit. Il n'y avait dans l'auberge que ces vastes lits de pèlerins, où jusqu'à ce qu'ils fussent complètement remplis on couchait tête-bêche six ou huit dormeurs. Elle préféra le foin de la grange.

Le lendemain, alerte. Sous cette perruque qui la gêne, Mme de Chevreuse est au supplice. Au dernier gîte, elle déploie sur sa cascade son opulente chevelure. Elle se regarde dans un miroir. Soudain, elle y aperçoit une seconde figure qui se place à côté de la sienne: c'est une servante qui re-

garde un instant, s'enfuit, et sans doute va tout raconter, la bavard! Le danger ne souffre pas de retard. Mme de Chevreuse rassemble ses tresses avec rage, hèle Malbasto attablé à boire, saute à cheval, pique des deux et disparaît.

Enfin, après mille aventures, elle touche aux Pyrénées. Dans une vallée, elle rencontre un gentilhomme chargé de garder le passage. Elle paye d'audace, l'aborde, lui demande à quelle distance est la frontière: elle n'était qu'à deux lieues. Chemin faisant, l'officier qui l'observait lui dit brusquement qu'il la prendrait pour Mme de Chevreuse si elle était vêtue d'autre façon.

— Ma foi, je peux bien lui ressembler, je lui touche de près, répond le voyageur pour se tirer d'affaire.

Quand son cheval eut les quatre fers en terre espagnole, elle remercia son guide:

— Suis-je bien hors de France? ajouta-t-elle.

Il l'en assura.

— Eh bien, Monsieur, puis-je?

— J'ai trouvé en vous tant de civilité, faites-moi donc passer, je vous prie, des étoffes pour me vêtir avant d'aller outre, comme il convient à la duchesse de Chevreuse.

Car vous ne vous trompiez pas, dit-elle, en éclatant de rire: je la suis!

(Etoile Noctiste).

Bon à savoir

Astiquer les cuivres n'est pas un travail agréable, ne prenez ni poudre, ni liquide, ils empestent et souillent les doigts. Achetez au rabais quelques citrons (ils n'ont pas besoin d'être très frais), exprimez le jus dans lequel vous trempez un chiffon, puis frottez-le sur du pur savon blanc, enduisez le métal de ce mélange, laissez sécher, polissez, rincez à l'eau chaude, repolissez, le brillant dure des mois sans s'altérer.

Après avoir haché de la viande, passez dans la machine quelques morceaux de pain bien rassis, la machine sera presque nettoyée.

Les pommes de terre frites peuvent être frites aux trois quarts, de bonne heure le matin, au moment du déjeuner, vous les replongez quelques minutes dans la friture très chaude; elles sont prêtes et croquantes à souhait.

Les croquettes toutes panées attendront facilement une douzaine d'heures avant d'être frites, il suffit de les placer enveloppées de papier sulfurisé dans un endroit très frais.

Quand vous avez à battre des oeufs séparément pour un gâteau, commencez par les blancs, vous n'aurez pas à laver le batteur pour fouetter les jaunes; le contraire est impossible.

Une sauce anglaise, une crème n'est-elle plus saine? Vite plongez la casserole dans un bassin d'eau froide, battez vigoureusement avec le batteur à oeufs, en quelques secondes, tout est sauvé.

Aussitôt la salade apportée du marché, nettoyez-la, roulez les feuilles dans un torchon mouillé, placez le tout à la glacière, à la cave ou au garde-manger; vous aurez de la salade toute prête pour deux repas.

Doublez le fond des moules à gâteaux avec du papier blanc d'office et voilà de fastidieux lavages évités.

Mettez sur la planche à pâtisserie du papier sulfurisé fariné, étendez la pâte dessus. Point de lavage. Le jour où vous faites une tarte, doublez le volume de pâte pour

faire cuire une croûte vide, elle se conservera un ou deux jours dans un lieu frais mais très sec; il n'y aura qu'à la remplir d'une marmelade de fruits, bouillie froide, etc., au moment voulu.

Retraites fermées

Au couvent de Marie-Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest, du 7 au 10 et du 14 au 17 septembre, pour jeunes filles.

Aux Trois-Rivières, 865 St-Charles, du 24 au 27 pour jeunes filles.

Récollection

La Récollection mensuelle aura lieu, dimanche 20 août, au Foyer Sainte-Claire d'Assise, 5045, rue St-Dominique, Montréal. Tél.: Dollard 8026. Elle sera prêchée par le R. P. Marie-Emile, O.F.M. Messe à 8 hres. Déjeuner. Sermon. Heure sainte prêchée. Il y aura une retraite fermée du 1er au 5 septembre (à l'occasion de la fête du travail).

S. E. Mgr Lamarche

Chicoutimi, 18 (S.P.C.) — S. E. Mgr Charles Lamarche fête hier le 50^e anniversaire de son élection comme quatrième évêque de Chicoutimi.

LES ROBES NOUVELLES



Six nouveaux prêtres japonais

Tokio, Japon. (Fides). — Six jeunes Japonais ont été ordonnés prêtres le 29 juin, en la fête des Apôtres saint Pierre et saint Paul. Trois d'entre eux, appartenant au diocèse de Tokio, ont été ordonnés par S. E. Mgr Chambon, des Missions étrangères de Paris, archevêque de Tokio; les trois autres, du diocèse de Nagasaki, par leur évêque, S. E. Mgr Janvier Hayasaka. Ils avaient tous fait leurs études au Séminaire Saint-François-Xavier, à Tokio.

Guérison au Cap

Cap-de-la-Madeleine, 18 (Spécial au Devoir). — Le R. P. Paul-Emile Vanier, O.M.I., directeur des Annales du Cap, a déclaré que grâce à l'intervention de la Très Sainte Vierge, plusieurs guérisons ont eu lieu mardi à la suite de la procession du Saint-Sacrement. Les trois principales qu'il a citées pour l'édification des lecteurs sont les suivantes:

1. Mme Armand Harrison retrouve l'usage parfait de la parole et des jambes pour la porter après quatre ans et demi de mutisme, de névralgie et d'inaction. La statue promise à la Reine du Rosaire sera belle sans doute!

2. M. Willy Benoit a laissé au Cap toute trace du rhumatisme des articulations, un mal s'il en est pour faire souffrir son homme et lui rendre pénible la marche.

3. Une vieille dame, A. Moffet, de 74 ans, abandonne sa béquille et sa canne, ses indispensables compagnons depuis près de deux ans et se promène, aux yeux ébahis des témoins, sur le sol béni du pèlerinage et dans le sanctuaire de Notre-Dame.

Il serait trop long d'énumérer les autres faveurs attribuées à l'intervention de Marie; les Annales du Cap en parleront à mesure que le temps aura confirmé les faits.

Premier congrès eucharistique

Léopoldville, Congo belge, Afrique. (Fides). — Un congrès eucharistique régional, le premier tenu en Afrique centrale, a eu lieu à Kisantu, au Congo belge, le 15 août. Les vicariats apostoliques de Léopoldville, de Matadi, et de Kisantu, confiés aux Missionnaires de Scheut, aux Rédemptoristes et aux Jésuites, y ont pris part; ces trois vicariats comptent une population catholique de 180,000 âmes, et des foules énormes assistèrent à cette grandiose manifestation.

Le congrès eucharistique de Kisantu avait pour but, comme l'écrivait S. E. Mgr Delle Piane, Délégué apostolique, aux vicaires apostoliques de Léopoldville, de Matadi et de Kisantu, de rendre hommage à Jésus-Christ dans le Saint Sacrement, au nom de toutes les missions du centre africain, d'affirmer les bénédictions du ciel sur l'évangélisation des noirs, de raffermir les populations du bas-Congo dans la foi et dans la pratique de la vie chrétienne, de développer en elles le sentiment de la fraternité chrétienne, de les attacher plus étroitement à l'Eglise et au Souverain Pontife en leur donnant une preuve tangible de l'unité de l'Eglise catholique, de sa force morale et spirituelle, et de la merveilleuse fécondité de sa vie.

Grande conférence pour le bien-être

Sur l'invitation du président Roosevelt, 33 agences nationales de bien-être se réuniront à la Maison Blanche, le 8 septembre prochain.

New-York, 18. — Sur l'invitation du président Roosevelt, trente-trois agences nationales de bien-être tiendront leur conférence nationale annuelle le 8 septembre prochain à la Maison Blanche, selon ce qu'a annoncé aujourd'hui M. Newton-D. Baker, ancien secrétaire de la guerre et président de la conférence. On qualifie généralement cette conférence de mobilisation pour les besoins humains. Cette conférence comprendra un groupe de soixante-deux hommes et femmes, formant le Comité national des citoyens de la mobilisation. Le Comité national des femmes, ayant à sa tête Mme Franklin-D. Roosevelt, sera affilié au Comité des citoyens.

La Conférence de Washington attirera l'attention du grand public sur les services sociaux de chaque groupement. Pres des quatre cinquièmes des principales agences de bien-être organiseront leurs souscriptions publiques en octobre ou novembre. La conférence fera un appel général par radio en faveur des diverses campagnes de souscriptions et exposera les besoins humains du pays.

M. Baker a démontré l'importance des services sociaux. Au milieu de l'enthousiasme que suscite l'amélioration des affaires, dit-il, il est bon de se souvenir que les abattements de toutes sortes causés par la crise exigent de prendre le temps de souffler. Bon nombre des victimes de la crise économique ont été tellement secourues qu'elles ne pourront retourner au travail.

Il reste encore une année devant les ouvriers sociaux pour leur expérience. L'an prochain la crise aura peut-être complètement passé. Cette crise est un défi. Elle nous commande de remédier à des maux qui frappent les humains. Il est de toute nécessité que des services sociaux soient organisés ou maintenus dans chaque centre ou groupement, tels que hôpitaux, infirmeries, hygiène infantile, hygiène familiale et orientation de la jeunesse. Aux agences ou sociétés de bien-être incombe le devoir de faire que la vie vaille d'être vécue. L'année prochaine est une année d'expérience dont il faut profiter.

Le Comité national des citoyens se composera, entre autres, des personnes suivantes: Newton-D. Baker, président; M. Alfred-E. Smith, vice-président; S. E. le cardinal Patrick Hayes, archevêque de New-York; Mme Franklin-D. Roosevelt, Washington, et une soixantaine d'autres.

Adoration Nocturne

Les adorateurs sont convoqués pour dimanche, le 20, à l'église des Pères, Franciscaux, Dorchester-ouest, pour 7.45 heures.

Mouvement

de conversions en Mongolie

Siwantze, (Mongolie, Chine). — S. E. Mgr De Smedt, des Missionnaires de Scheut, vicaire apostolique de Siwantze, au cours d'une visite dans l'ouest de sa vaste mission, a conféré la confirmation à plus de mille nouveaux chrétiens. Un grand mouvement de conversions se dessine dans cette région naguère encore entièrement païenne; un seul missionnaire, le R. P. Oette Hanssen, a transformé en quelques années treize pagodes en églises.

Il faut chercher la raison de ce mouvement dans la force d'attraction de la charité chrétienne. Les païens de cette contrée infestée de brigands viennent aux missionnaires parce qu'ils les ont vus risquer leur vie pour protéger leurs fidèles, et parce qu'ils ont vu les chrétiens s'entendre charitablement entre eux et s'unir pour mieux défendre leurs villages contre les incursions des bandits. (Fides)

Bouddhistes anglais en route pour le Tibet

Suiyuan (Shansi, Chine). — Un groupe de quatre pèlerins bouddhistes anglais, dirigés par une vieille dame de 80 ans, a résolu d'aller se donner à la contemplation lamaïque au Tibet, avec le Grand Lama. Les voyageurs, chargés de bagages et de cadeaux précieux pour le Pan-chen lama, actuellement en tournée dans le nord de la Chine, le salueront au passage, puis se rendront au grand monastère de Koum-Boum, dans le Koukou-nor, près de Si-ning, et avec lui partiront pour le Tibet. La petite caravane quitta Kweiwating dans ses quatre automobiles, mais dès le deuxième jour du voyage elle eut une panne en plein désert, qui

CHEZ EATON

Magasin fermé à 1 heure samedi

Complets

pour hommes et jeunes hommes

Spécial du Demi-Congé samedi, chacun,

10.95

Echantillons d'un fabricant — presque tous de couleur ou dessin différents. Aussi des complets confectionnés en tissus échantillons. Worsteds gris, brun et gris bleu. Modèles à devant droit. Tailles 35 à 44 dans le lot.

Au deuxième chez Eaton—rue Ste-Catherine



THE T. EATON CO LIMITED DE MONTREAL

l'immobilisation pendant plus d'une semaine... (Fides)

La mort du R. P. Coquard

L'audace des brigands chinois

Ningpo (Chékian, Chine). — Le vapeur Yungking quittait Ningpo le 15 juin à destination de Haïmen: une traversée de vingt heures, avec trois escales. Il avait à bord des soldats qui conduisaient à Haïmen cinq brigands condamnés à mort et devant être exécutés sur les lieux de leurs exploits.

Après la dernière escale, vers une heure du matin, cinq passagers, jusque-là paisibles, surgirent avec des armes et s'emparèrent du bateau. Les soldats n'avaient pas d'armes et s'empressèrent de se débarrasser de leurs uniformes et de disparaître parmi les passagers effrayés, tandis que les brigands faisaient sauter les chaînes de leurs amis qu'ils étaient venus délivrer. Puis la bande fit passer un à un tous les passagers pour les détrousser: l'opération rapporta près de 10,000 piastres! Les malheureux étaient enfermés à mesure dans une grande chambre. Cependant, sous la conduite d'un brigand, le bateau continuait sa route et arrivait en face des îles qui servent de repaire aux pirates. Une barque de pêche se trouvait à passer; les brigands appelèrent le patron, le mirent en joue et lui donnèrent l'ordre de s'approcher du vapeur; ils descendirent dans la barque et se firent conduire chez eux, tandis que le Yungking reprenait le chemin de Haïmen. (Fides)

Lagos, Nigéria. (Fides). — Le R. P. Jean-Marie Coquard, des Missions Africaines de Lyon, depuis quarante-trois ans missionnaire en Nigéria, est mort le 28 juin à l'hôpital du Sacré-Cœur, à Abéokouta.

Né à Nantes en 1859, le P. Coquard était entré à 28 ans, en 1889, dans la Société des Missions Africaines de Lyon; il passa toute sa vie missionnaire à Abéokouta; il ne s'en absentait que deux fois, en 1898 pour aller au Brésil recueillir des fonds pour le séminaire d'Oke-Are, et en 1907 pour prendre part à Lyon à l'Assemblée Générale de la Société des Missions Africaines.

Le P. Coquard s'était de bonne heure dévoué aux malades de sa mission, pansant leurs plaies à domicile d'abord, puis à l'hôpital du Sacré-Cœur qu'il avait fait construire. Son œuvre d'assistance médicale ne cessa de grandir, et il laissa, avec son hôpital proprement dit, une école d'infirmières et une école de sages-femmes.

Le gouvernement anglais voulut reconnaître les services du généreux missionnaire et lui décerna, en 1928, la croix d'officier de l'Ordre de l'Empire Britannique. La même année, le roi des Egbas le nomma "Père et Roi" des médecins de son peuple.

LE "DEVOIR" compte sur vous...

VOUS avez certainement besoin d'impressions soignées: cartes d'affaires, cartes de visite, cartes de faire-part, cartes et tributs mortuaires, remerciements, convocations, programmes, menus, adresses, en-têtes de lettres et d'enveloppes, circulaires, etc.

NOUS sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOUS mettons à votre service une équipe de maîtres-ouvriers en art typographique. Voyez-nous ou téléphonez: notre représentant passera chez vous.

LE "DEVOIR"

430, rue Notre-Dame Est

Montréal

Feuilleton du "Devoir"

La Chanson du Blé

par ADRIENNE CAMBRY

34 (suite)

L'Oise courait rapide, claire et froide, sur ses gros cailloux bleus. Des herbes lisses, étalées sur l'eau comme des crinières, s'étiraient de fleurettes blanches et des joncs luisants, remuant frénétiquement dans le courant, agitaient des petits plumeaux floconneux. Sur les berges, des enfants nu-pieds, à peine couverts de loques déteintes, pêchaient à la ligne.

Tout à coup, Félix cria: — J'ai affaire chez Legrand; ne m'attends pas. Je rentrerai plus tard. Son père n'eut le temps de rien

répondre. Le jeune homme était loin déjà, montant vers la petite ville.

— Où va-t-il donc? demanda Vasseur qui avait mal entendu.

— Chez Legrand. Sans doute pour son vélo.

Mais Criqueux demeurait soucieux, l'air soudain si navré que Vasseur, un vieil ami, crut comprendre:

— Ah! les grands garçons, hein, mon pauvre Criqueux!

Tous les deux regardaient l'eau, qui chantait en courant comme une étourdie dont les malheurs et les chagrins des autres n'arrêtaient pas la chanson.

— Faut se dire qu'on a été jeune aussi, conseillait Vasseur dans un esprit de consolation. On n'était pas toujours raisonnables non plus. Et puis, ça passe avec l'âge.

Criqueux se voyait, sous le poids de l'inquiétude.

— Savoir, dit-il, où que ça mène, les bêtises de jeunesse. Nous autres, on s'amusait; mais ce n'était pas sérieux. Lui, Félix, il ne rit pas, et c'est ce qui me lapide. Aussi, Vasseur, vous aviez bien besoin de dire que la fille au Jobert ne se marie pas!

Vasseur se défendit: il croyait Félix devenu indifférent.

— Du moment qu'il y pense toujours, ce que j'ai dit n'est pour rien dans l'affaire. Et puis, il aurait bientôt appris la nouvelle par un autre.

XX

Criqueux rentra chez lui de méchante humeur. Très vite, il avait été reprendre sa petite voiture à l'auberge où on la lui gardait, où l'on soignait Sélim, qui connaissait bien l'écurie et y fut venu tout seul.

Il ne chercha pas son fils et partit rapidement, refusant le verre de cidre de l'aubergiste, prétextant course pressée avant midi, et contournant le pays pour ne point passer là-haut, dans les parages où il savait bien qu'était monté Félix.

— Il reviendra à pied, tant pis pour lui!

Une demi-heure plus tard, il arrivait à la ferme. Yvonne, assise à l'ombre de la grange, épluchait des salades. Autour d'elle, des poules venaient, familières, picorer les grosses feuilles de belles laitues pommées, vertes et rouges, luisantes comme de l'émail.

Dans la cour, des bandes de jeunes poussins, encore soyeux de duvet, leur petit corps tout nouveau ayant gardé la forme de l'oeuf, couraient prestement, comme des boules de soie jaune montées sur deux pattes. Lourdes et affairées, parfois maladroitement et toujours vigiles, les mères-poules "coquetaient" sans trêve, faisant grand bruit autour d'une graine rencontrée.

Criqueux ayant abandonné Sélim

et sa voiture aux mains de Thénase, alla tout droit vers sa nièce:

— Je reviens seul, tu vois!

Il paraissait si fort contrarié qu'Yvonne pâlit soudain:

— Mon cousin n'a pas d'accident?

— Non...

Criqueux avait remarqué l'inquiétude subite de la jeune fille. Il en voulut davantage à son fils.

— Non, répéta-t-il... Il va très bien. Mais c'est pire qu'un accident.

Yvonne abandonna les laitues qui roulaient à terre, effarouchant les poules.

— Mon Dieu!

Son oncle la regarda, pensant que Félix avait trop de chance d'être si fort aimé.

— Je te dis qu'il se porte bien!

Et d'une voix creuse, très basse: — Seulement, il est retourné chez la Jobert!

Criqueux avait dit cela comme malgré lui. C'était trop lourd à garder pour lui tout seul. Et puis, Yvonne, maintenant, remplaçant la disparue, la confidente, la conseil-

lère. L'homme désespéré qu'était devenu Criqueux ne se demandait pas si sa nièce pouvait remplir ce rôle: il le lui confiait sans plus réfléchir.

Yvonne, cependant, s'efforçait au calme:

— Elle ne se marie donc pas? demanda-t-elle.

Mise au courant, elle dit encore:

— Alors, il l'aime toujours?

— Faut croire!

Criqueux faisait gros dos; sa tête s'enfonçait dans ses épaules et se penchait en avant. Il se mettait "en boule", autant par suite de ses chagrins, qui le tiraient en dedans, que dans un mouvement inconscient de défense contre le sort adverse.

Puis, avec une violence sourde:

— Il l'aime!... Il l'aime!... C'est des sottises, tout ça! Faut que ça finisse! Il choisira entre moi et cette...

— Mon oncle, pria-t-elle, ne le brusquez pas; il s'en ira!

— Ouiche... Avec quoi, dit-voir un peu?

Yvonne ne savait pas:

— Crois-tu que je m'en vas lui fiche de l'argent pour qu'il file l'amour avec cette princesse-là à Paris?

— Il s'en ira tout de même; il travaillera en ville!

— Ah bé là!

Criqueux n'y croyait pas: des parchemins ne lui semblaient point des outils sérieux de gagne-pain. Pourtant, les paroles de la jeune fille l'inquiétaient:

— Après tout, quand on a envie de faire des bêtises... Tu as peut-être raison, ma fille! Alors, la donzelle ne voudrait plus de lui; il ne serait pas longtemps parti.

— Vous ne savez pas. Elle pour-rait toujours penser que vous lui

donneriez un jour ou l'autre de quoi s'établir. En tout cas, Félix est votre héritier, pour plus tard. Criqueux redevint véhément:

« Ce journal est imprimé au 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imp. "Merle Populaire" (la responsabilité légale, éditrice-propriétaire; George Fournier, directeur-gérant.

COMMERCE ET FINANCE

LES NOUVELLES EN RACCOURCI

Nickel
L'augmentation des recettes nettes de l'International Nickel pendant le second trimestre comparativement au premier a été de 357 p.c. et le bénéfice net par action s'est établi à 10 sous.

Les recettes nettes totales de la compagnie pour le second trimestre s'établissent à \$3,412,812 comparativement à \$4,893,383 pour le trimestre correspondant de 1932 et à \$3,312,288 pour celui de 1931. Soustraction faite des charges et des réserves, il est resté un bénéfice net de \$1,943,046, comparativement à un déficit de \$629,327 pour le second trimestre de 1932 et à un bénéfice de \$1,700,248 pour celui de 1931. Après soustraction des dividendes privilégiés, le montant des bénéfices accumulés s'établit à \$15,808,960 contre \$15,971,508 il y a un an et \$18,665,460 il y a deux ans.

Le capital d'exploitation de la compagnie est passé de 25 3/4 millions à la fin de 1932 à plus de 28 1/2 millions au 30 juin.

Southern Canada Power

Les bénéfices nets de la Southern Canada Power en juillet se sont établis à \$100,570, une diminution de \$5,548 sur le mois correspondant de 1932. Pour les 10 premiers mois de l'exercice financier de la compagnie, les bénéfices ont été de \$1,127,308 contre \$1,170,549 il y a un an, une diminution de \$43,241.

Les prêts aux courtiers

Le montant des prêts aux courtiers consentis par les banques de la réserve fédérale à New-York s'est établi à 894 millions de dollars, une augmentation de 14 millions sur la semaine dernière.

Cours de l'argent

Londres, 18 (P.A.). — Le marché de l'argent en lingot est ferme et le cours avance d'une fraction à 177 pence.

Cours du sucre

New-York, 18 (P.A.). — Le marché du sucre est ferme. Options: sept. offre, 1.33; déc. 1.43-44; janv. offre, 1.45; mars 1.51-52; mai 1.55; juil. 1.61.

Les grains en hausse

Chicago, 18 (P.A.). — Comme ce fut le cas hier, c'est le maïs qui a donné le ton au marché des grains ce matin à la Bourse des grains et qui a provoqué un mouvement d'achat dans les autres sections en réalisant une bonne avance des ouvertures. C'est à la suite des plus récents rapports indiquant que la récolte de maïs est endommagée de nouveau dans certaines régions que l'attention a été attirée sur cette dernière en particulier. Il a débute avec des gains de 2 1/2 à 3 1/2, puis il est resté vigoureux. Le blé a débute ferme et avec un peu d'avance dans certains cas, puis il s'est encore avancé ensuite.

Cours du café

New-York, 18 — Le marché du café est vigoureux ce matin. Rio: sept. 5.37; déc. 5.67; mars 5.88; mai 5.96; juil. 6.04. Santos: sept. offre, 7.90; déc. 8.16; mars, offre, 8.24; mai, offre, 8.36; juil. offre, 8.40.

Les compensations bancaires

Le volume des virements de compensations bancaires dans les principaux centres financiers du pays, pour la semaine terminée hier s'est établi comme suit comparativement à la semaine précédente:

	1933	1932
Toronto	\$57,306,811	\$73,877,939
Montréal	74,307,128	71,743,546
Halifax	1,821,370	2,007,768
Saint-Jean	453,030	571,808
Moncton	171,479	364,902
Sherbrooke	553,292	540,504
Quebec	3,572,510	4,007,659
Ottawa	3,784,922	3,578,917
Kingston	487,542	562,229
Thunderbolt	453,560	486,401
Hamilton	3,253,522	3,256,837
Kitchener	866,348	723,589
Brantford	633,744	648,572
London	2,309,013	1,956,156
Chatham	463,416	380,151
Windsor	347,142	347,182
Sarnia	558,040	457,456
Fort William	353,557	600,895
Winnipeg	98,157,550	55,743,626
Edmonton	436,529	418,919
Calgary	1,141,319	1,275,696
Saskatoon	3,812,935	3,240,285
Regina	664,478	674,478
Medicine Hat	168,461	163,431
Lethbridge	359,037	340,005
New Westminster	424,039	464,739
Vancouver	13,367,412	10,912,731
Victoria	1,319,811	1,275,143

Marché des changes

Cours moyens à l'ouverture tels que fournis par L.-G. Beaubien et Cie:

	Pair	Offre	Demande
Angleterre, liv. s.	84.86	2.3	84.81
France, franc	80.0392		0.571
Belgique, belga	0.1390		20.25
Italie, lire	0.0526		0.764
Suisse, franc	0.193		27.93
Hollande, florin	0.402		5.833
Espagne, peseta	0.193		121.5
Suède, couronne	0.268		24.75
Norvège, couronne	0.268		24.75
Danemark, cour.	0.268		24.75
Brésil, milreis	0.1196		88.65
Etats-Unis, dollar	81.00	64 1/2	81.00
Allemagne, r. m.	0.2382		34.45

Cours du blé

Winnipeg: blé dur, 1933, 1932, 1931. Octobre 72 1/2, 73 1/2, 74 1/2; novembre 71 1/2, 72 1/2, 73 1/2; décembre 70 1/2, 71 1/2, 72 1/2; janvier 69 1/2, 70 1/2, 71 1/2; février 68 1/2, 69 1/2, 70 1/2; mars 67 1/2, 68 1/2, 69 1/2; avril 66 1/2, 67 1/2, 68 1/2; mai 65 1/2, 66 1/2, 67 1/2; juin 64 1/2, 65 1/2, 66 1/2; juillet 63 1/2, 64 1/2, 65 1/2; août 62 1/2, 63 1/2, 64 1/2; septembre 61 1/2, 62 1/2, 63 1/2; octobre 60 1/2, 61 1/2, 62 1/2; novembre 59 1/2, 60 1/2, 61 1/2; décembre 58 1/2, 59 1/2, 60 1/2; janvier 57 1/2, 58 1/2, 59 1/2; février 56 1/2, 57 1/2, 58 1/2; mars 55 1/2, 56 1/2, 57 1/2; avril 54 1/2, 55 1/2, 56 1/2; mai 53 1/2, 54 1/2, 55 1/2; juin 52 1/2, 53 1/2, 54 1/2; juillet 51 1/2, 52 1/2, 53 1/2; août 50 1/2, 51 1/2, 52 1/2; septembre 49 1/2, 50 1/2, 51 1/2; octobre 48 1/2, 49 1/2, 50 1/2; novembre 47 1/2, 48 1/2, 49 1/2; décembre 46 1/2, 47 1/2, 48 1/2; janvier 45 1/2, 46 1/2, 47 1/2; février 44 1/2, 45 1/2, 46 1/2; mars 43 1/2, 44 1/2, 45 1/2; avril 42 1/2, 43 1/2, 44 1/2; mai 41 1/2, 42 1/2, 43 1/2; juin 40 1/2, 41 1/2, 42 1/2; juillet 39 1/2, 40 1/2, 41 1/2; août 38 1/2, 39 1/2, 40 1/2; septembre 37 1/2, 38 1/2, 39 1/2; octobre 36 1/2, 37 1/2, 38 1/2; novembre 35 1/2, 36 1/2, 37 1/2; décembre 34 1/2, 35 1/2, 36 1/2; janvier 33 1/2, 34 1/2, 35 1/2; février 32 1/2, 33 1/2, 34 1/2; mars 31 1/2, 32 1/2, 33 1/2; avril 30 1/2, 31 1/2, 32 1/2; mai 29 1/2, 30 1/2, 31 1/2; juin 28 1/2, 29 1/2, 30 1/2; juillet 27 1/2, 28 1/2, 29 1/2; août 26 1/2, 27 1/2, 28 1/2; septembre 25 1/2, 26 1/2, 27 1/2; octobre 24 1/2, 25 1/2, 26 1/2; novembre 23 1/2, 24 1/2, 25 1/2; décembre 22 1/2, 23 1/2, 24 1/2; janvier 21 1/2, 22 1/2, 23 1/2; février 20 1/2, 21 1/2, 22 1/2; mars 19 1/2, 20 1/2, 21 1/2; avril 18 1/2, 19 1/2, 20 1/2; mai 17 1/2, 18 1/2, 19 1/2; juin 16 1/2, 17 1/2, 18 1/2; juillet 15 1/2, 16 1/2, 17 1/2; août 14 1/2, 15 1/2, 16 1/2; septembre 13 1/2, 14 1/2, 15 1/2; octobre 12 1/2, 13 1/2, 14 1/2; novembre 11 1/2, 12 1/2, 13 1/2; décembre 10 1/2, 11 1/2, 12 1/2; janvier 9 1/2, 10 1/2, 11 1/2; février 8 1/2, 9 1/2, 10 1/2; mars 7 1/2, 8 1/2, 9 1/2; avril 6 1/2, 7 1/2, 8 1/2; mai 5 1/2, 6 1/2, 7 1/2; juin 4 1/2, 5 1/2, 6 1/2; juillet 3 1/2, 4 1/2, 5 1/2; août 2 1/2, 3 1/2, 4 1/2; septembre 1 1/2, 2 1/2, 3 1/2; octobre 1/2, 1 1/2, 2 1/2; novembre 1/4, 1/2, 1 1/4; décembre 1/8, 1/4, 1/2; janvier 1/16, 1/8, 1/4; février 1/32, 1/16, 1/8; mars 1/64, 1/32, 1/16; avril 1/128, 1/64, 1/32; mai 1/256, 1/128, 1/64; juin 1/512, 1/256, 1/128; juillet 1/1024, 1/512, 1/256; août 1/2048, 1/1024, 1/512; septembre 1/4096, 1/2048, 1/1024; octobre 1/8192, 1/4096, 1/2048; novembre 1/16384, 1/8192, 1/4096; décembre 1/32768, 1/16384, 1/8192; janvier 1/65536, 1/32768, 1/16384; février 1/131072, 1/65536, 1/32768; mars 1/262144, 1/131072, 1/65536; avril 1/524288, 1/262144, 1/131072; mai 1/1048576, 1/524288, 1/262144; juin 1/2097152, 1/1048576, 1/524288; juillet 1/4194304, 1/2097152, 1/1048576; août 1/8388608, 1/4194304, 1/2097152; septembre 1/16777216, 1/8388608, 1/4194304; octobre 1/33554432, 1/16777216, 1/8388608; novembre 1/67108864, 1/33554432, 1/16777216; décembre 1/134217728, 1/67108864, 1/33554432; janvier 1/268435456, 1/134217728, 1/67108864; février 1/536870912, 1/268435456, 1/134217728; mars 1/1073741824, 1/536870912, 1/268435456; avril 1/2147483648, 1/1073741824, 1/536870912; mai 1/4294967296, 1/2147483648, 1/1073741824; juin 1/8589934592, 1/4294967296, 1/2147483648; juillet 1/17179869184, 1/8589934592, 1/4294967296; août 1/34359738368, 1/17179869184, 1/8589934592; septembre 1/68719476736, 1/34359738368, 1/17179869184; octobre 1/137438953472, 1/68719476736, 1/34359738368; novembre 1/274877906944, 1/137438953472, 1/68719476736; décembre 1/549755813888, 1/274877906944, 1/137438953472; janvier 1/1099511627776, 1/549755813888, 1/274877906944; février 1/2199023255552, 1/1099511627776, 1/549755813888; mars 1/4398046511104, 1/2199023255552, 1/1099511627776; avril 1/8796093022208, 1/4398046511104, 1/2199023255552; mai 1/17592186444416, 1/8796093022208, 1/4398046511104; juin 1/35184372888832, 1/17592186444416, 1/8796093022208; juillet 1/70368745777664, 1/35184372888832, 1/17592186444416; août 1/140737491555328, 1/70368745777664, 1/35184372888832; septembre 1/281474983110656, 1/140737491555328, 1/70368745777664; octobre 1/562949966221312, 1/281474983110656, 1/140737491555328; novembre 1/1125899932442624, 1/562949966221312, 1/281474983110656; décembre 1/2251799864885248, 1/1125899932442624, 1/562949966221312; janvier 1/4503599729770496, 1/2251799864885248, 1/1125899932442624; février 1/9007199459540992, 1/4503599729770496, 1/2251799864885248; mars 1/18014398919081984, 1/9007199459540992, 1/4503599729770496; avril 1/36028797838163968, 1/18014398919081984, 1/9007199459540992; mai 1/72057595676327936, 1/36028797838163968, 1/18014398919081984; juin 1/144115191352655872, 1/72057595676327936, 1/36028797838163968; juillet 1/288230382705311744, 1/144115191352655872, 1/72057595676327936; août 1/576460765410623488, 1/288230382705311744, 1/144115191352655872; septembre 1/1152921530821246976, 1/576460765410623488, 1/288230382705311744; octobre 1/2305843061642493952, 1/1152921530821246976, 1/576460765410623488; novembre 1/4611686123284987904, 1/2305843061642493952, 1/1152921530821246976; décembre 1/9223372246569975808, 1/4611686123284987904, 1/2305843061642493952; janvier 1/18446744493139951616, 1/9223372246569975808, 1/4611686123284987904; février 1/36893488986279903232, 1/18446744493139951616, 1/9223372246569975808; mars 1/73786977972559806464, 1/36893488986279903232, 1/18446744493139951616; avril 1/147573955945119612928, 1/73786977972559806464, 1/36893488986279903232; mai 1/295147911890239225856, 1/147573955945119612928, 1/73786977972559806464; juin 1/590295823780478451712, 1/295147911890239225856, 1/147573955945119612928; juillet 1/1180591647560956903424, 1/590295823780478451712, 1/295147911890239225856; août 1/2361183295121913806848, 1/1180591647560956903424, 1/590295823780478451712; septembre 1/4722366590243827613696, 1/2361183295121913806848, 1/1180591647560956903424; octobre 1/9444733180487655227392, 1/4722366590243827613696, 1/2361183295121913806848; novembre 1/18889463760975310454784, 1/9444733180487655227392, 1/4722366590243827613696; décembre 1/37778927521950620909568, 1/18889463760975310454784, 1/9444733180487655227392; janvier 1/75557855043901241819136, 1/37778927521950620909568, 1/18889463760975310454784; février 1/151115710087802483638272, 1/75557855043901241819136, 1/37778927521950620909568; mars 1/302231420175604967276544, 1/151115710087802483638272, 1/75557855043901241819136; avril 1/604462840351209934553088, 1/302231420175604967276544, 1/151115710087802483638272; mai 1/1208925680702419869106176, 1/604462840351209934553088, 1/302231420175604967276544; juin 1/2417851361404839738212352, 1/1208925680702419869106176, 1/604462840351209934553088; juillet 1/4835702722809679476424704, 1/2417851361404839738212352, 1/1208925680702419869106176; août 1/9671405445619358952849408, 1/4835702722809679476424704, 1/2417851361404839738212352; septembre 1/19342810891238717905698816, 1/9671405445619358952849408, 1/4835702722809679476424704; octobre 1/38685621782477435811397632, 1/19342810891238717905698816, 1/9671405445619358952849408; novembre 1/77371243564954871622795264, 1/38685621782477435811397632, 1/19342810891238717905698816; décembre 1/154742487129909743245590528, 1/77371243564954871622795264, 1/38685621782477435811397632; janvier 1/309484974259819486491181056, 1/154742487129909743245590528, 1/77371243564954871622795264; février 1/618969948519638972982362112, 1/309484974259819486491181056, 1/154742487129909743245590528; mars 1/1237939897039277945964724224, 1/618969948519638972982362112, 1/309484974259819486491181056; avril 1/2475879794078555891929448448, 1/1237939897039277945964724224, 1/618969948519638972982362112; mai 1/4951759588157111783858976896, 1/2475879794078555891929448448, 1/1237939897039277945964724224; juin 1/9903519176314223567717953792, 1/4951759588157111783858976896, 1/2475879794078555891929448448; juillet 1/19807038352628447135435907584, 1/9903519176314223567717953792, 1/4951759588157111783858976896; août 1/39614076705256894270871815168, 1/19807038352628447135435907584, 1/9903519176314223567717953792; septembre 1/79228153410513788541743630336, 1/39614076705256894270871815168, 1/19807038352628447135435907584; octobre 1/158456306821027577083487260672, 1/79228153410513788541743630336, 1/39614076705256894270871815168; novembre 1/316912613642055154166974521344, 1/158456306821027577083487260672, 1/79228153410513788541743630336; décembre 1/633825227284110308333949042688, 1/316912613642055154166974521344, 1/158456306821027577083487260672; janvier 1/1267650454568220616667898085376, 1/633825227284110308333949042688, 1/316912613642055154166974521344; février 1/2535300909136441233335796170752, 1/1267650454568220616667898085376, 1/633825227284110308333949042688; mars 1/5070601818272882466671592341504, 1/2535300909136441233335796170752, 1/1267650454568220616667898085376; avril 1/10141203636545764933343184683008, 1/5070601818272882466671592341504, 1/2535300909136441233335796170752; mai 1/20282407273091529866686369366016, 1/10141203636545764933343184683008, 1/5070601818272882466671592341504; juin 1/40564814546183059733372738732032, 1/20282407273091529866686369366016, 1/10141203636545764933343184683008; juillet 1/81129629092366119466745477464064, 1/40564814546183059733372738732032, 1/20282407273091529866686369366016; août 1/162259258184732238933490954928128, 1/81129629092366119466745477464064, 1/40564814546183059733372738732032; septembre 1/324518516369464477

LA VIE SPORTIVE

Le Montréal est vaincu par Albany

Les Sénateurs d'Albany ont remporté la série complète contre les Royals et ces derniers sont tombés en avant-dernière position, sur un pied d'égalité avec les Bisons, de Buffalo. Le club d'Albany a gagné la joute d'hier, au stade de la rue Delorimier, par un résultat de 8 à 3, et cela à cause de la faiblesse de John Pomorski, et de l'incapacité de Michaels d'arrêter l'élan des visiteurs à la sixième manche. Quatre points ont été faits sur chaque joueur local, tandis que les joueurs locaux ont enregistré huit coups réussis sur les balles de Tamulis et Miner, les deux lanceurs des Sénateurs.

Le club Albany a compté deux points à la première manche, tandis que les locaux ont enregistré un point seulement mais à la troisième les protégés d'Oscar Roettger ont pris l'avantage en comptant deux fois à la troisième sur le coup de circuit de Chick Shiver. A la cinquième, Albany se mettait sur un pied d'égalité avec les Royals et à la suivante, il s'assurait la victoire en comptant quatre autres points avant d'enregistrer le point final à la neuvième.

Marshall a été le gros frappeur des Sénateurs, car sur quatre apparitions au bâton, il frappa trois fois en lieu sûr. Walker, Roettger et Shiver firent bonne figure au bâton pour les locaux avec deux coups réussis.

Le Montréal commença aujourd'hui une nouvelle série avec les Ours, de Newark, alors que la partie commencera à 9 heures ce soir. Newark est actuellement en tête de la ligue Internationale, et les Royals devront se surpasser pour vaincre leurs rivaux.

Résultat détaillé de la joute:

ALBANY	ab	r	p.o.a.	e
Hack, 3b	4	2	2	1
Marshall, cf	4	1	3	2
Dugas, ad	4	1	0	2
Moore, cf	5	0	1	2
Kreevich, ad	5	1	2	0
Taylor, 1b	5	1	2	8
King, 2b	3	1	0	2
Phelps, r	3	1	1	7
Tamulis, l	3	0	0	1
Miner, l	1	0	0	0
Totaux	37	8	11	27

MONTREAL	ab	r	p.o.a.	e
Walker, cg	4	1	2	7
Grimes, 3b	5	0	0	0
Ripple, cf	3	0	1	4
Roettger, 1b	4	1	2	10
Shiver, ad	4	1	2	0
Mueller, 2b	4	0	1	1
Goldman, ad	3	0	0	2
Grabowski, r	1	0	0	1
x-Tate	1	0	0	0
Pomorski, l	1	0	0	0
Michaels, l	1	0	0	0
xx-Winsell	1	0	0	0
Totaux	32	8	8	27

x-A frappé pour Grabowski à la 8e.
xx-A frappé pour Michaels à la 9e.

Résultat par manches:
Albany..... 200014001 — 8
Montréal..... 102000000 — 3

SOMMAIRE
Points comptés sur coups de Marshall, 2. Dugas, Kreevich, Phelps 2, Ripple, Shiver 2, Taylor. Coups de deux buts: Hack, Ripple et Muller. Coups de trois buts: Walker, Phelps et Taylor. Coup de circuit: Shiver. Sacrifices: Marshall, King et Grabowski. Doubles-jours: Phelps à Hack; Hack à King à Taylor. Laissés sur les buts: Albany 8, Montréal 8. Buts sur balles de Pomorski, 1; Tamulis 4, Miner 1, Michaels 2. Retires au bâton par Tamulis, 4; Miner, 3. Coups sûrs sur balles de Tamulis, 6 en 4 manches (aucun de retiré à la 5e); Miner, 2 en 5 manches; Pomorski, 7 en 5 manches (aucun de retiré à la 6e); Michaels, 4 en 4 manches; mauvais lancer: Miner. Lanceur gagnant: Miner; lanceur perdant: Pomorski. Arbitres: Nallin et Hoblitzel. Temps: 2 heures 05.

Iroquois à Bordeaux

L'absence de plusieurs joueurs du club de croise de Bordeaux lui a été encore funeste dimanche dernier et "Point All Stars" a vaincu la vaillante équipe du géant Pilon par le résultat de 10 à 9.

Marcel Pilon, le plus petit mais non le moins efficace, fut le héros de la partie, comptant 6 points à lui seul, ce qui porte à 20 points son record en 15 parties.

Dimanche prochain, l'équipe sera au grand complet, car tous les joueurs sont maintenant revenus de leurs vacances et se promettent bien de vaincre les Indiens.

Venez voir Buster Munday, Jim Kavanagh, Herbie Davis, et un groupe de jeunes qui, en deux ans, se sont qualifiés seniors.

Si vous voulez vous rendre compte de leur valeur, venez à Bordeaux dimanche, le 20. La partie commencera à 7 heures p.m.

P. S. — A l'avenir, les parties auront lieu à 3 heures p.m. tous les dimanches. Notre dévoué collaborateur Larry Doran sera l'arbitre.

La réunion du parc Connaught

Ottawa, 18. — La réunion du Connaught Park Jockey Club prendra fin demain après-midi à la piste de M. Tom Gorman, alors que les meilleurs coureurs se disputeront les honneurs de la victoire dans les sept épreuves à l'affiche.

Hier après-midi, les courses ont été très intéressantes et fort contestées, mais l'épreuve qui a soulevé le plus d'intérêt fut sans contredit la cinquième, qui était la course Dorval et gagnée par Golden Play, de l'écurie J. J. Feeney.

Voici le résultat des épreuves d'hier:

CONNAUGHT PARK

Première course, 5 furlongs et demi. — Speywood, 105, Erwin, 9.15, 4.20 et 3.85; Rose Spot, 110, Mulrooney 4.65 et 4.25; Jean Pittston, 107, Hilley, 7.00. Temps 1.08. Money Man. Bâton d'Amour, Royal Beacon, Hollandaise, Tetradite, Single Sea, Ortona, Match Girl, Lord Rockville ont aussi couru.

Deuxième course, 6 furlongs. — Calchas 105, Watson 2.60, 2.25 et 2.40; Eousagon, 108, Wall, 2.40 et 2.50. Optical, 110, Tryon, 4.00. Temps 1.12 3.5. Charles Girl, Clifton Lass, False Piety, Saxone, Willford ont aussi couru.

Troisième course, 6 furlongs. — Brazer, 107, Wimmer, 5.50, 3.65 et 3.00; Lady Chillovee, 105, Watson, 7.00 et 5.15; Style Corner, 107, Jelly, 3.80. Temps 1.15 4.5. Hoops, Flying Heels II, Jambalaya, Sue Jones, Fidele, Boulder Little Possum ont aussi couru.

Quatrième course, 1 mille 70 verges. — Gold Play, 115, Thurber, 6.95, 4.05 et 2.80; Wood God, 115, Fellowes, 3.60 et 2.90; Deserve, 113, Wall, 3.90. Temps 1.46 3.5. Gold Coinage, Black West, Trenlonian, Trajectory, Bokie B. ont aussi couru.

Cinquième course, 1 mille 70 verges. — Imagala, 107, Erwin, 14.40, 7.50 et 5.25; Chaste Morn, 105, Watson, 5.40 et 3.60; Allus Nuba, 101, Muna, 6.40. Temps 1.47. Visionary, Fair Arrow, Raffle Chance, Goeland, Baun Boy ont aussi couru.

Sixième course, 1 mille 1-16. — Frigid Frosty, Jelly, 10.95, 6.80 et 4.50; Song and Dance Man, Eames, 14.40 et 7.00; Zeal, 107, Tryon, 12.60. Temps 1.49 4-5. Go Easy, Vendee, Agnes Sorel, Coventry Queen, Interior, Skid ont aussi couru.

Septième course, 1 mille 1-8. — Angry Lass, 106, Fellowes, 5.55, 4.75 et 3.20; Cloidre, 103, Watson, 7.65 et 4.00; Pomfret, 108, Launch, 3.75. Temps 1.55 3-5. Jean Gaffney, Fourth Ward, Black Alice, High Jump, Ham, Friendly Ways, Highwood ont aussi couru.

Les coups de circuit

MAJEURES. — Hier: Medwick, Cardinaux 2; Ruth, Yankees 1; Klein, Phillies 1; Collins, Cardinaux 1; Gissell, Indians 1; Averill, Indians, 1; Berg, Sénateurs 1; Dickey, Yankees 1; Hemsley, Browns 1; Hornsby, Browns 1.

LES MENEURS. — Foxx, Athlétiques 35; Ruth, Yankees 27; Berger, Braves 20; Gehrig, Yankees 20; Phillies 20. Total: Américaine 471; Nationale 339. Total: 810.

Association Américaine

Première partie: Columbus..... 010015002 — 9 16 1 Milwaukee..... 301000020 — 6 10 1 Dean, Lee et Delancey; Hillin, Coffman et Young, Bengough.

Deuxième partie: Columbus..... 000020000 — 2 4 1 Milwaukee..... 000600000 — 6 7 2 Teachout et Delancey; Gregory et Bengough.

Louisville..... 002011410 — 9 12 2 Minneapolis..... 003000020 — 5 9 1 Penner et Erickson; Vanderberg, Hilcher et Glenn.

Indianapolis..... 211100000 — 5 10 1 Saint-Paul..... 131220130 — 13 19 1 Tising, Butzberger et Angley; Newkirk et Fenner.

Première partie: Toledo..... 200000001 — 3 9 0 Kansas City..... 000000000 — 0 2 0 Lee et Detore; Shores et Brenzel.

Deuxième partie: Toledo..... 010200104 — 8 10 0 Kansas City..... 401210200 — 10 10 0 Nikola, Bachman et Healy; Garland, Brown et Gaston.

LE CLASSEMENT

	G.	P.	P.C.
Columbus.....	84	43	661
Minneapolis.....	88	60	528
Indianapolis.....	65	58	528
Saint-Paul.....	66	64	508
Toledo.....	51	65	472
Louisville.....	58	72	438
Kansas City.....	50	81	382

Le "Big-Six"

Ménés par Bill Terry, trois membres du Big Six ont augmenté leur pourcentage hier pour améliorer leur position dans le classement pendant que les autres membres perdaient du terrain. Klein, Manush et Davis ont perdu chacun un point.

	G.	Ab.	R.	H.	P.C.
Klein, Phil.	110	441	72	164	372
Foxx, Ath.	108	421	95	151	359
Simmons, W.	111	466	73	164	352
Terry, Giants	82	316	48	109	345
Davis, Phil.	102	366	55	126	344
Manush, Sen.	112	483	88	162	335

Trois lutteurs canadiens sont au programme

"C'est la veille des chances", disait en riant ces jours derniers le promoteur Lucien Riopel, en parlant de son prochain programme de lutte, lundi soir, à l'Arena Mont-Royal. Et il ajoutait: "Il y a à quel temps, Alfred Mercier me demandait de lui faire rencontrer Malewicz ou tout autre homme de son calibre. Mercier est ambitieux, et il faut avouer qu'il a fait beaucoup de progrès. J'avais pensé à lui faire rencontrer Szabo dans un quarante-cinq minutes ou une chute, mais je voulais voir auparavant ce que le Hongrois ferait contre Joe. Maintenant qu'il a été défait par Malewicz, je vais donner à Mercier la chance de nous montrer son savoir-faire contre un véritable maître de la lutte. Mais ce n'est pas tout, il y a encore Louis Allaire et Eugène (Gene) Ledoux qui vont avoir leur chance lundi soir. Allaire m'a adressé un contrat signé par lui, me demandant de le matcher dans une préliminaire ou une semi-finale contre tout homme qui a battu Mercier au moins une fois cette saison. Je me rends donc à sa demande en lui opposant Jim Klinkstuck dans une trentaine de minutes. Enfin, Ledoux veut à tout prix se faire valoir devant le public montréalais contre un dur-à-cuire et je lui ai proposé un match de vingt minutes ou une chute avec Benny Ginsberg. En voilà donc trois de contents et j'ai la conviction qu'ils vont fournir de superbes exhibitions."

Mercier devra fournir son meilleur rendement contre un homme comme le fameux Szabo, qui a bien failli battre Malewicz ici, il y a quinze jours; Allaire en aura plein les mains pour sa rencontre avec le rude Klinkstuck, et Ledoux n'aura pas une corvée facile lorsqu'il devra batailler contre le Juis Ginsberg, qui a fait du superbe travail à l'Arena Mont-Royal, il y a quelques semaines. Le plus dur effort sera sans contredit celui que devra déployer le bon lutteur Alfred Mercier. En voilà un qui réclame toujours des adversaires de taille et qui ne craint pas le travail. Des connaisseurs ont déjà fait remarquer qu'une des faiblesses de Mercier dans ses activités sur le matelas est son manque de prudence et de vigilance dans les moments critiques; ils ont prétendu que très souvent Mercier s'est fait battre au moment où il avait le dessus sur ses adversaires et que ce sont les manœuvres de surprise qui viennent d'ordinaire à bout de sa résistance. Si tel est le cas, disons tout de suite que contre un homme comme Szabo, Mercier aura peu de chances d'éviter une défaite s'il ne se surveille pas constamment. Il en a d'ailleurs été bien averti.

Ces jours derniers, l'équipe féminine du club de tennis Stuart remportait une autre victoire, dans une rencontre de la Province de Québec Lawn Tennis Association, section intermédiaire dames, contre l'équipe du Riverview, de Verdun.

Le score final fut de cinq rencontres à 0.

Les simples se sont joués comme suit:

Mlle Françoise Lacasse, Stuart, bat Mme Nellie Mills, Riverview, 6-1, 6-2.

Mlle Gilberte Robert, Stuart, bat Mlle G. Chadwick, Riverview, 6-3, 10-8.

Mlle Suzanne Lacasse, Stuart, bat Mlle M. Sharples, Riverview, 6-2, 6-4.

Les doubles sont comme suit:

Milles Jeanne Ouimet et Gaby Dussault, Stuart, battent Mme G. Rogers et Mlle M. Rogers, Riverview, 7-5, 6-3.

Milles Paulette Dussault et Tricessy McCarragher, Stuart, battent Mlle L. Bush et Mlle K. Healy, Riverview, 6-3, 6-2.

L'équipe du Stuart n'a que quatre rencontres perdues à date sur 35 parties jouées. Le Stuart recevra prochainement l'équipe du N.D.G., dernière rencontre.

Les tournois pour les différents championnats du club de tennis Stuart se poursuivent actuellement simples dames et messieurs, doubles dames et messieurs, doubles mixtes.

Où ils jouent aujourd'hui

LIGUE INTERNATIONALE
Newark à Montréal.

Albany à Toronto.
Baltimore à Rochester.
Jersey City à Buffalo.

LIGUE NATIONALE
Chicago à Boston.

St-Louis à Philadelphie.
Cincinnati à New-York.

LIGUE AMERICAINE
Washington à Chicago.
Philadelphie à Detroit.
New-York à St-Louis.
Boston à Cleveland.

Le championnat du tennis féminin aux Etats-Unis

Forest Hills, N.-Y., 17. — Trois Anglaises et cinq Américaines seules survivent encore au tournoi pour les championnats de tennis féminin des Etats-Unis, qui se dispute sur les courts du club West Side. Les quarts de finale seront joués demain et Helen Wills Moody demeure la grande favorite parmi les experts. Les Anglaises sont Dorothy Round, Betty Nuthall et Mary Heeley, tandis que l'équipe américaine se compose encore de Mlle Helen Wills Moody, Helen Jacobs, Alice Marble, Josephine Cruijckshank et Sarah Paley.

La surprise de la journée a été causée par la défaite de l'Anglaise Margaret Scriven qui a dû courber la tête devant Josephine Cruijckshank. Celle-ci l'a emporté en sets consécutifs 6-1, 6-2. Mlle Scriven, qui vient pourtant de remporter le championnat de France, a opposé bien peu de résistance devant le jeu solide de son adversaire. Demain, Helen Wills fera face à Mary Heeley, Betty Nuthall à Alice Marble et Josephine Cruijckshank à Helen Jacobs et Dorothy Round à Mlle Paley.

Le match Dorothy Round et Mlle Babcock a fourni un intrêt particulier comme l'Américaine se ralliant en force au deuxième set de la rencontre, après que l'Anglaise eut pris le premier. Tirant de l'arrière par 1-5, Mlle Babcock est venue gagner trois parties consécutives pour faillir à deux reprises dans la dixième partie alors qu'elle avait le "set point". Dorothy Round cependant a facilement eu raison de la résistance de son adversaire et mettant un peu plus de force, elle remporta le set par 6-4.

Résultats des rencontres: Helen Wills bat Mlle L.-R.-C. Mitchell par 6-1, 6-2; Helen Jacobs bat Freda James par 6-3, 6-4; Alice Marble bat Mme Carolyn Hirsch par 6-0, 6-2; Sarah Paley bat Mlle J. Lammé par 6-0, 6-2; Josephine Cruijckshank bat Peggy Scriven par 6-1, 6-2; Dorothy Round bat Mlle M. Jorlie Gladman par 6-2, 6-1; Betty Nuthall bat Caroline Babcock par 6-4, 6-4; Mary Heeley bat Maud Levi par 6-4, 7-5.

Les parties dans les grandes ligues
Les joutes disputées hier après-midi dans les séries majeures de baseball ont donné les résultats suivants:

LIGUE INTERNATIONALE

Albany 8, Montréal 3.
Rochester 5, Jersey-City 4.
Rochester 5, Jersey-City 0.
Newark 2, Toronto 2.
Baltimore 3, Buffalo 9.

Jersey-City..... 000011020 — 4 8 1
Rochester..... 10103000x — 5 10 1
Hanlen et Rensa; Kaukmann et Hinkle.

Deuxième partie:
Jersey-City..... 00000000 — 0 8 1
Rochester..... 20210x — 5 8 0
Pipgras et Emerson; McAfee et Florence.

Newark..... 100001000 — 2 5 1
Toronto..... 000100100 — 2 8 0
Deshong et Hargreaves; Collier, Brame et Heving.

Baltimore..... 010000011 — 3 8 2
Buffalo..... 10220211x — 9 13 0
Pud'homme et Sprinz; Wilson et Grouse.

LIGUE NATIONALE
New-York 7, Cincinnati 2.
Saint-Louis 9, Philadelphie 5.
Pittsburg à Brooklyn et Chicago à Boston, remises.

Cincinnati..... 000010010 — 2 13 4
New-York..... 50001010x — 7 11 1
Frey, Stout, Kolp et Lombardi; Parmelee et Mancuso.

Saint-Louis..... 000100011 — 9 14 2
Philadelphie..... 010000031 — 5 8 2
Carleton et O'Farrell; Holley, Lisika, Elliott et Todd.

LIGUE AMERICAINE
Saint-Louis 7, New-York 6.
Washington 14, Chicago 1.
Cleveland 15, Philadelphie 4.
Boston 6, Detroit 2.

New-York..... 0210110100 — 6 13 0
Saint-Louis..... 0020030011 — 7 11 0
Gomez, Pennock, Moore et Dickey; Blaeoholm, Stiles et Hemsley.

Washington..... 501034100 — 14 16 0
Chicago..... 0010010000 — 1 4 3
Weaver et Sewell, Berg, Miller, Kimsey, Haid, Faber et Sullivan.

Philadelphie..... 000030010 — 4 13 3
Cleveland..... 10307220x — 15 19 2
Earnshaw, Patterson, Walberg, Coombs et Cochrane, Madjeski; Pearson et Spencer.

Boston..... 201003000 — 6 10 0
Detroit..... 100010000 — 2 5 1
Welland et Ferrell; Auker, Hogsett et Pasek.

La course n'a pu se terminer
La course transcontinentale qui devait se terminer hier soir au Stade Montréal n'a pu avoir lieu à cause de la pluie et de l'état détrempé du terrain et le promoteur Willie Spencer a dû remettre la fin de l'épreuve à dimanche soir prochain.

Jos. Laporte, le coureur de fond montréalais qui a jeté son lot avec Armand Vincent aux derniers jours avant le départ, tient la tête selon les chiffres donnés comme le temps écoulé en route, tant à l'aller qu'à l'retour. Pour Jos. la poire a d'autant plus d'importance qu'une victoire dimanche soir lui assurera un contrat pour les prochains six-jours du Forum.

Peden et Wissel qui se suivent de près sont ses adversaires les plus dangereux.

Au Camp Beauchesne demain soir

Le Camp Beauchesne, à Montréal-Nord, donnera demain soir une très intéressante séance de lutte.

Il y aura au programme quatre rencontres entre lutteurs locaux et étrangers.

Le promoteur Paul Gaudette n'épargne rien pour donner d'intéressants programmes.

Ces séances de lutte ont lieu en plein air et l'entrée est gratuite.

Les tramways St-Denis-Sault et Montréal-Nord conduisent à quelques pas du terrain.

Sam Chuck triomphe de Bill O'Brien

La séance de lutte organisée hier soir à l'Arena Mont-Royal par le promoteur Lucien Riopel a été couronnée de succès tant au point de vue sportif que financier. Les rencontres à l'affiche ont été extrêmement intéressantes et l'assistance était la plus considérable encore vue cette saison aux séances des poids légers.

Sam Chuck, qui faisait les frais de la finale, s'est assuré une étonnante victoire sur son adversaire, Bill O'Brien, qui devait succomber en 37 minutes à un écrasement général précédé par un enlèvement de fourche. Les deux gladiateurs sont revenus dans l'arène après le repos réglementaire et ils ont lutté encore pendant 23 minutes sans réussir à obtenir une deuxième chute.

Dans la semi-finale, Ingvar Christensen a annulé avec John Marchand au bout de 30 minutes. Cette rencontre a été quelque peu rude mais les deux adversaires étaient vétérans de la brutalité ils ne se sont pas fait grand mal. Lucien Grégoire, qui a ouvert les hostilités avec Roméo Massé, a fait match nul de 15 minutes. Dans le combat suivant Jacques Bélanger a battu Tiger Jim Delisle, qui a dû concéder la victoire au bout de 12 minutes lorsque son adversaire lui a appliqué une prise d'orteil insupportable. Le combat royal a été gagné par Jack Larouche, qui a disposé de Henri Lalonde, Mike Pauchuk, Roland Labrie et John Garochia.

DOUBLES, DAMES
Semi-finale

Mlle P. Gadbois et Mlle Y. Sawyer ont défait Mlle B. Abbot et Mlle E. Kennedy, 6-3, 4-6, 6-1.

Mlle E. Helsby et Mlle E.-M. Little ont défait Mlle A. Austin et Mlle D. Robinson, 3-6, -6, 6-2.

DOUBLES, MESSIEURS
Semi-finale

Laird Watt et Marcel Rainville ont défait Garnet Rape et S. Veysey, 6-2, 6-3, 6-4.

Roland Longtin et H.-P. Emard ont défait Billy Read et P. Bedard, 6-4, 6-4, 6-4.

L'horaire aujourd'hui:
A 2.00—Dames, simples, semi-finales: Mlle Y. Sawyer vs Mlle F. Lacasse; Mlle A.-R. Porter vs Mlle Betty Abbott.

A 3.00—Dames, doubles, finales: Mlle Helsby et Mlle Little vs Mlle Gadbois et Mlle Sawyer.

A 5.00—Messieurs, simples, semi-finales: Marcel Rainville vs Bob Murray; C.-W. Leslie vs Roland Longtin.

Le pari double
A Fort Erie — Sweetheart et Granite Rock rapportent \$226.90, A Hawthorne — Martie Flynn et Trinchera rapportent \$30.64. A Connaught Park — Brazer et Imagale rapportent \$44.80. A Thistle Down — Game et The French Rose rapportent \$66.60. A Coney Island — Lady Evelyn et After Dark rapportent \$38.60.

Voici la liste des meneurs qui ne sont pas plus de sept coups élogés du leader, "Lighthorse" Harry Cooper, au tournoi omnium canadien:

Harry Cooper, Chicago, 36-34-70.
Bobby Alston, Ottawa, 37-34-71.
Johnny Farrell, Marmareneck, N. Y., 31-40-71.

Joe Kirkwood, Chicago, 35-36-71.
W. Coggin, San-Francisco, 35-37-72.

Jack Armitage, Dundas, Ont., 36-36-72.

Tom Crossart, Toronto, 34-38-72.
R. H. Green, Kingston, Ont., 39-33-72.

George Van Elm, Détroit, 36-36-72.
Willie Lamb, Toronto, 35-37-72.

Leo Diegel, Azut Caliente, 36-36-72.
J. H. Noble, Gall, Ont., 39-34-73.

Frank Corrigan, Ottawa, 35-38-73.
W. P. Cronmont, Port Carling, Ontario, 36-37-73.

xSandy Somerville, London, Ont., 37-36-73.

La "Semaine sociale"

L'enseignement agricole moyen

L'école de Sainte-Martine — Médium de propagande idéal — La mécanique agricole — Une forge — Le bois de chez nous — Les rudiments des sciences usuelles — Foyers d'action agricole

ETUDE DE MGR ALLARD PRESENTÉE A LA SEANCE D'HIER APRES-MIDI

Rimouski, 18 — Hier après-midi, à la Semaine sociale de Rimouski, Mgr J.-C. Allard, professeur à l'école d'agriculture de Sainte-Martine, a parlé de l'enseignement agricole moyen.

Il est agréable de parler d'école moyenne d'agriculture à Rimouski, dit Mgr Allard, parce que c'est ici même que fut éditée la première du genre, fondée en septembre 1926 par le ministère provincial de l'Agriculture et votre séminaire, messieurs de Rimouski. Cette école est présentée dirigée par le dévoué M. Saindon, qui tous ces derniers mois engagés dans l'enseignement moyen doivent consulter, parce que Rimouski, à dans ce domaine, tracé le premier sillon. Elle est fréquentée par un nombre croissant de fils de cultivateurs, et ceux qui sont déjà retournés sur la terre attestent, par leur esprit de progrès, qu'ils ont puisé ici des leçons pratiques et intelligentes. Elle a déjà, cependant, fait suffisamment sa marque pour décider M. Godbout à donner plus d'ampleur à l'enseignement par l'intermédiaire des écoles dites moyennes. Déjà, il a doté quelques-uns de nos collègues et orphelins de sections spéciales où des professeurs compétents enseignent l'agriculture élémentaire. Et puis, il vient de fonder la seconde école moyenne d'agriculture dans notre province, à Sainte-Martine, dans le comté de Châteauguay, école, dont votre serviteur est le très humble aumônier et dont M. Nolasque, directeur régional, est le directeur. Notre maison peut loger 90 élèves. Déjà 35, dont une dizaine de fils de fermiers écossais, se sont inscrits pour la première année qui commencera dans les premiers jours de novembre, et se terminera fin d'avril. Nous avons l'espérance que les cadres seront remplis dès la rentrée. Il n'est pas inutile de placer l'enseignement moyen agricole dans le cadre qu'il occupe présentement. Je vais essayer de le faire en quelques mots.

L'enseignement supérieur

L'enseignement supérieur agricole chez nous existe depuis près de 25 ans. Il est donné à l'Institut Agricole d'Oka, à l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, entre parenthèses, le plus ancien établissement agricole dans tout le Canada, et au collège Macdonald. Ces trois institutions sont outillées à la moderne. Le personnel technique du ministère provincial de l'Agriculture est recruté en grande partie dans ces trois écoles. L'idée de l'enseignement moyen s'est alors posée à l'esprit de nos dirigeants. Il n'est que juste de reconnaître qu'un ancien ministre de l'Agriculture, M. Joseph-Edmond Caron, s'est le premier lancé dans la réalisation de ce projet en subventionnant l'école pionnière de Rimouski, et c'est l'incontestable mérite de l'enseignement supérieur d'avoir apporté la preuve que la science agronomique était génératrice de progrès par toute la province. Cela, c'est la victoire!

Cet enseignement, qui paye nettement et invariablement, on est tenu de le vulgariser par des procédés propres à atteindre le peuple. Et l'école dite moyenne a paru le médium de propagande idéal. Cours élémentaires, peu coûteux et faciles à suivre. Même doctrine que dans les grandes écoles, mais simplifiée, dégagée de la théorie, élaguée de termes savants, appliquée directement aux faits. Le cours se fera en deux périodes de six mois: mois d'hiver, soit, douze mois répartis sur deux ans. A cette époque de l'année les cultivateurs peuvent se passer plus facilement des services de leurs fils. Des le retour des grands travaux, nos écoliers retourneront à la ferme. Après les sciences fondamentales, nous donnerons une large part aux petites industries reliées à l'exploitation des fermes.

Mécanique agricole

Un département qui à Sainte-Martine, — on m'excusera encore, j'espère, de revenir à mon clocher, — un département, dis-je, qui sera l'objet d'une attention spéciale, c'est celui de la mécanique agricole. Puisque l'agriculture se mécanise, comme on dit, il faut que l'agriculteur soit armé d'une compétence technique quant à ce qui regarde l'achat, l'usage et les réparations de la machinerie. A Sainte-Martine, on enseignera comment monter une machine, régler un moteur, ajuster un contre de charrie, un couteau de faux, vous pensez bien que je n'en finirais jamais si je poursuivais cette énumération.

Mais surtout nous allons leur enseigner à réparer eux-mêmes les organes faisant défaut. L'étude de l'entretien des machines sera

poussée aussi loin que la pratique le réclamera.

L'idée de mécanique agricole fait penser à la forge. Oui, nous aurons une forge à notre école moyenne de Sainte-Martine et nos jeunes y verront faire et y feront eux-mêmes une foule de travaux. Le plus modeste outillage rend quelquefois les plus grands services.

Nous ne quitterons jamais le domaine de la frugalité, de la mesure, de l'économie. La caractéristique de l'enseignement moyen est de s'adapter aux conditions moyennes, d'être utile à la masse, de servir la cause commune. L'exceptionnel et le phénoménal en sont bannis.

Nos élèves seront mis au courant des utilisations multiples et attrayantes que M. J.-M. Gauvreau, de l'Ecole Technique de Montréal, propose de tirer du bois. Dans la mesure du possible, c'est-à-dire, du temps relativement court des études moyennes agricoles, nous voulons donner à nos jeunes une idée de tout ce qu'ils peuvent faire de pratique et de beau avec du bois, du beau bois de chez nous. Disons aussi que nous donnerons à nos élèves de substantiels aperçus sur quelques industries accessoires, telles que la préparation des peaux pour le marché, le tannage, le corroyage, etc., etc., et, pourquoi pas, le boucanage des viandes, très humble mais très savoureuse chose...

Education morale

Notre œuvre ne serait cependant pas couronnée, si, nous éloignant un peu des simples questions matérielles, nous n'élevions pas un peu le ton. S'il y a l'homme plus près du sol qu'il travaille, fertilise et fait produire, il y a aussi l'homme qui lève les yeux, l'homme qui s'élève par la pensée, ne permet pas à la matière de l'accaparer, de le dominer. Cet homme, nous voulons l'aider. Si rivé qu'il soit au sol, nous souhaitons lui ouvrir les grands horizons de la pensée et en faire un homme complet. Pour cela, nous ne négligerons pas son éducation morale. Et avec cette éducation morale, proprement dite, nous accorderons une petite place à des rudiments de sciences usuelles, telles que l'hygiène, les bien-séances, la législation rurale, le droit commercial et les petites opérations de banque. Rien que mettre le cultivateur en garde contre les pièges sans nombre que la ruse et la malhonnêteté mettent sur son chemin est déjà toute une tâche. Nous voulons aussi entraîner nos jeunes à l'étude sommaire, sans doute, des questions municipales, des questions scolaires, tout cela afin de développer en eux le civisme, le sens social.

Au sortir de l'école, nous ne voulons pas abandonner nos élèves, loin de là. C'est alors que commencera une autre partie importante de notre tâche. Nous allons les suivre, comme on dit communément, les guider, prolonger la portée de notre enseignement en étudiant avec eux leurs propres problèmes, en épousant, si l'on peut dire, leur propre cause.

Il faut également souhaiter que les écoles moyennes deviennent des centres de ralliement, des foyers d'action agricole. Une fois les études terminées, les élèves pourraient y revenir de temps à autre et faire de leur "Alma Mater" agricole l'endroit où l'on discute des problèmes de la terre, où l'on se concert, où l'on s'organise. L'enseignement agricole moyen vise à former ce bel échantillon d'humanité qu'est un parfait paroissien, homme de progrès et homme de devoir, le paroissien de nos belles campagnes dont la vie se partage entre la ferme et l'église. L'enseignement moyen, nous en avons la conviction, aidera à augmenter le nombre des belles intelligences à la campagne, à renforcer l'élite, à former une civilisation rurale qui aura la possibilité d'atteindre à de grandes réalisations.

Nouveau catéchisme

Businga, Oubangui Belge, Congo. (Fides). — Le R. P. Fridolin Claeys, O. M. C., a édité à Bruges un catéchisme en langue Ngbaka; il a employé pour l'impression les caractères spéciaux utilisés déjà pour divers ouvrages en langue Ngbandi. La population Ngbaka habite la région sud-est de la préfecture apostolique de l'Oubangui Belge; les Capucins y emploient la langue indigène, tandis que les missionnaires protestants emploient la langue bangala, langue officielle introduite par les blancs. Un autre catéchisme, en langue mbanza, paraîtra bientôt; les Capucins de l'Oubangui Belge ont des Mbanzas en plusieurs endroits de leur territoire.

La Semaine sociale

Domaine cultivé et domaine cultivable

La superficie du domaine cultivé dans la province — Villes surpeuplées — 51,359 personnes à placer par année — La province peut disposer d'au moins 5,000,000 d'acres de terre arable — Un bon programme de colonisation

Causerie de M. Eugène Gagné, du ministère des Terres et Forêts

Rimouski, 18 — Ce matin, à la séance de la Semaine sociale de Rimouski, M. Eugène Gagné, du ministère des Terres et Forêts, a parlé du domaine cultivé et du domaine cultivable de la province.

Voici le résumé de son travail:

Nous traversons une crise qui affecte beaucoup de nos, et qui en inquiète encore davantage; elle aura une fin, nous n'en doutons pas, mais quand, nous l'ignorons, et est-ce que demain ressemblera à hier, et reverrons-nous jamais la prospérité de la dernière décennie?... Voilà autant de questions dont nous attendons encore la solution. Nous avons tout de même des raisons de douter de la prospérité future quand nous constatons le déséquilibre qui existe entre la population urbaine et la population rurale dans notre province même de Québec. Cette prospérité reviendra-t-elle, qu'elle ne serait que factice et passagère, il faudra nécessairement en venir à un rajustement.

Nos villes sont surpeuplées d'ouvriers oisifs qui s'accroissent chaque année du chiffre des naissances; les fils de nos ouvriers de villages qui trouvaient dans ces villes leur débouché, n'y trouvent plus leur place, et les fils de cultivateurs eux-mêmes qui se partageaient entre la ville et la campagne se sont vus forcés de rester chez eux et ont augmenté d'autant les bras oisifs.

Terres cultivées

Nous avons dans la province une superficie de 365,442,560 acres arables, dont 17,257,012 acres seulement sont occupés et sur lesquels vit une population rurale de 1,060,149 habitants et une population urbaine de 1,813,606 habitants, soit, en tout 5,04 habitants par mille carré, ou l'une des plus basses densités des provinces canadiennes. De cette superficie occupée, moins d'un tiers est cultivée et souvent mal cultivée.

Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de faire vivre une plus grande population sur ces seules terres occupées? C'est ce que nous allons essayer d'établir, et c'est l'une des fins poursuivies par le gouvernement de la province.

Terres cultivables

Notre population de la dernière décennie, de 1921 à 1931, a augmenté de 22,553 âmes dans les campagnes et de 491,037 âmes dans les villes, soit de 513,590 en tout ou de 51,359 par an en moyenne. Si les terres occupées peuvent encore absorber quelques terriens, par contre, les villes sont surpeuplées et ne demandent qu'à dégorger. Qu'allons-nous faire de ces 51,359 habitants qui, chaque année, vont demander leur place au soleil? C'est le problème que nous posons et dont nous cherchons la solution. Sans doute il y aura toujours des ouvriers-nés pour remplacer les disparus ou remplir les nouveaux emplois, mais, l'industrie ne pouvant s'augmenter indéfiniment et le méd-d'œuvre étant réduite par la machinerie perfectionnée, il faudra bien garder ou remettre à la terre ceux qui en ont les dispositions.

Nous avons dans notre province d'immenses étendues en forêt, tant cultivable que non cultivable. S'il est bon, s'il est nécessaire même de garder aux rivières et à l'industrie les forêts incultes ou non accessibles, il faut tout de même faire de la place pour notre population, et pour ce nous pourrions à la colonisation des terres cultivables, les transformer en terres cultivées, et y installer des familles qui pourrions s'y étendre indéfiniment, et y vivre confortablement et chrétiennement.

L'annuaire statistique du Canada chiffre à 26,000,000 d'acres les terres disponibles et cultivables de la province de Québec. Admettant que ce chiffre puisse être un peu libéral, nous savons, de même, d'après les rapports de classification faits à date, que nous pouvons disposer de maintenant d'au moins 5,000,000 d'acres de terre arable où nous pouvons nous étendre dans la mesure de nos besoins.

Conclusion

Si nous voulons bénéficier pleinement de ces ressources, il ne faut pas les compromettre par les invasions intestines, non dirigées ou mal dirigées, mais il faut d'avance calculer nos besoins, choisir et diviser nos terres, trier nos colons, les diriger et les aider convenablement.

Il faudrait, en somme, un programme de colonisation bien conçu qu'on appellerait quinquennal ou décennal, suivant qu'on l'entendrait, mais qui serait proportionné au surplus de notre population, soutenu par une finance appropriée et menée avec toute la fermeté nécessaire au but à atteindre. Ce n'est pas toujours ce que nous avons fait, malheureusement, mais le gouvernement paraît disposé à réparer certaines erreurs du passé et le rachat des terres abandonnées en est une manifestation. Le fonctionnement normal et l'extension de la loi du retour à la terre auront pour effet de remplir les cadres des paroisses existantes et de ménager nos forêts, tandis que nos réserves boisées, utilisées rationnellement, absorberaient le surplus.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies: paquebots, chemins de fer, autobus. Aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez au 1241.

La navigation

La "White Star" et la "Canard" se fusionnent

Une grande nouvelle vient de se répandre dans les milieux maritimes à savoir la fusion de deux anciennes compagnies de navigation: la White Star et la Canard. On s'attend que M. Neville Chamberlain, chancelier de l'échiquier annonce officiellement la chose d'ici quelques jours. On désignera désormais ces deux lignes sous le seul nom de British National Services (B.N.S.).

Comme les diverses lignes françaises, italiennes et allemandes se sont peu à peu réunies ensemble pour former les lignes nationales de France, d'Italie, d'Allemagne, l'Angleterre a songé de son côté à réunir les lignes White Star et Canard en une seule afin de pouvoir lutter avec plus de force contre la concurrence étrangère.

Le gouvernement, apprend-on par les dépêches, ne donnera pas de subsides aux nouveaux B. N. S., mais il émettra des obligations pour 2,500,000 livres — qui seraient souscrites immédiatement — pour financer l'achèvement du paquebot de 73,000 tonnes de la Canard. La ligne Canard, paraît-il, aura un rôle dominant dans le nouveau merger. L'on sait que la chute de lord Kysant a été pour beaucoup dans la mauvaise situation de la ligne White Star, ces dernières années. Lord Essendon, président de la compagnie Furness Withy, et président temporaire de la White Star, n'aurait rien à faire avec le nouveau merger.

Lorsque celui-ci sera sur pied probablement à la fin de la présente année — les navires de la White Star utiliseront les mêmes quais que ceux de la Canard, à New-York. De plus, les bureaux des B. N. S. seront centralisés dans l'immeuble Canard, 25, Broadway. Le merger comporte la traite de la White Star de l'International Mercantile Marine, dont P.-A. S. Franklin est président. La White Star doit encore \$13,000,000 à Franklin et celui-ci est en route vers New-York, à bord du Washington, soucieux au sujet de la dette de la White Star envers lui.

Le mot d'ordre des B. N. S. sera l'économie la plus stricte sur toute la ligne. Ils ne construiront pas d'autres paquebots plus petits que celui qui est en chantier, le 73,000 tonnes.

Nouvelles en raccourci

— Le North Shore, de la Compagnie de navigation du Bas-Saint-Laurent, a été remis à flot hier par le Lord Strathcona. Il passera le reste de la saison en cale sèche et ne reprendra son service que le printemps prochain.

— Le transbordeur de wagons, le Scotia, du Canadian National, qui faisait le service entre Mulgrave et la Pointe Tupper, est sur le point de quitter la cale sèche de Saint-Jean.

— Le paquebot Montrose, du Pacifique Canadien, a fait halte au milieu d'un épais brouillard à Belle-Ile hier, et a envoyé le médecin du bord auprès de Wilfred Hopkins, opérateur de T. S. F., à la station de Belle-Ile, qui souffrait d'une attaque d'appendicite. Le malade sera conduit du bateau à l'hôpital ce soir si l'opération n'a pas été nécessaire sur le bateau même.

— Sir Daniel Hall, agronome anglais célèbre, s'est embarqué ce matin à bord du Duchess of Atholl, du Pacifique Canadien, à destination de l'Angleterre.

— La fanfare des Scots Guards débarquera à Montréal dimanche, de l'Antonia, et se rendra occuper ses quartiers de Saint-Hubert, où elle jouera pendant les journées du grand carrousel aérien. Elle fera ensuite une tournée de concerts.

Mouvement des paquebots

L'Antonia, ligne Cunard, parti de Liverpool, à Montréal dimanche.

L'Ascania, ligne Cunard, parti de Southampton, à Montréal lundi.

Le Montrose, ligne du C. P., parti de Liverpool, à Montréal demain soir.

L'Alaunia, ligne Cunard, parti de Montréal, à Plymouth dimanche.

Le Duchess of Richmond, ligne du C. P., parti de Montréal, à Liverpool, aujourd'hui.

Le Lady Drake, ligne du C. N., parti de Halifax, à Demerara le 23.

Le Lady Rodney, ligne du C. N., parti de Montréal, à la Jamaïque lundi.

Le Lady Somers, ligne du C. N., parti de la Jamaïque, à Montréal dimanche.

La tempête à la Jamaïque

ON COMPTE 130 MORTS — PRI-VATION D'EAU POTABLE — PLUS DE 100 IMMEUBLES DÉMOLIS

Kingston, La Jamaïque, 18 (S.P.A.) — Il est établi que le nombre des morts causées par la tempête de mercredi s'élève à 130. Par suite des dégâts, quelque 50,000 personnes souffrent de la privation d'eau potable. Il faudra \$500,000 pour secourir ces gens. Le gouverneur, Sir Ransford Slater, a lancé une campagne de souscription.

La tempête de mercredi est la plus terrible que Kingston ait enregistrée depuis 80 ans. Les pertes matérielles qui en résultent sont évaluées à \$2,000,000. Plus de 100 immeubles ont été démolis.

Quelques heures avant que la tempête eût atteint Kingston, une goélette de la Nouvelle-Ecosse, la Edith-Belliveau, a été projetée sur des récifs.

Londres, 18 (S.P.C.) — Le Roi a chargé le secrétaire d'Etat pour les colonies d'exprimer sa sympathie à la population de la Jamaïque.

DUPUIS

Ouverts jusqu'à 10 heures samedi soir

Nouveaux souliers "Strider"

Pointures 4 à 11, largeurs: B.C.D.

Extrait d'un rapport mercantile: Peaux et cuirs — Grandement affectés — indice d'une hausse probable très forte des prix, au détail, d'articles partiellement ou entièrement fabriqués de cuir.

En raison de la hausse récente des prix du cuir nous devrions vendre ces souliers beaucoup plus cher et le bas prix ci-dessous ne se répétera peut-être plus.

Ces souliers sont une valeur de 8.00 écopant de ce fait toutes nos ventes précédentes quant à la fabrication, à la nouveauté des formes et au fini qui est des plus soignés.

4.19 Valeur de 8.00

En plus, l'élégance et le confort ne sont pas les moindres caractéristiques de ces souliers STRIDER. Bientôt l'automne — vous aurez besoin de souliers plus solides — cette vente ne saurait être plus à propos, surtout pour ceux qui recherchent l'économie tout autant que la bonne qualité.



Modèle BLUCHER ou BALMORAL en cuir souple, semelles épaisses en cuir solide. Aussi bien en acheter deux paires tout de suite, tout en économisant sensiblement.

Au rez-de-chaussée (centre)

Dupuis Frères

Albert Dupuis, président. A.-J. Duval, s.-p. et dir. général. Armand Dupuis, sec.-général.

Les liqueurs

à Terre-Neuve

Forte diminution — Bière et rhum — Le timbre sur les bouteilles

Saint-Jean, T.-N., 18 (S.P.C.) — La Commission de régie des liqueurs de Terre-Neuve vient de soumettre son rapport annuel pour l'année terminée le 31 janvier dernier; on y constate une forte diminution dans la vente des liqueurs et la perception des droits. Les profits provenant de la vente des liqueurs ont été, pour l'année du rapport, de \$191,445.51, soit \$71,905.98 de moins que le chiffre pour l'année précédente. Les droits perçus forment un total de \$244,810.01, une diminution de \$61,137.04 sur l'année précédente. Donc le surplus de la commission pour l'année a subi une diminution de \$133,033.02 sur l'année précédente.

C'est la bière qui arrive en tête pour le chiffre des ventes: \$417,745; le rhum vient ensuite avec \$249,759; les chiffres pour les autres liqueurs sont beaucoup moins élevés.

Le rapport dit qu'on a intenté 639 poursuites qui ont amené 353 condamnations, ce qui, étant donné la situation locale, est une bonne proportion.

Les amendes provenant de ces condamnations forment le total de \$9,864.93, une diminution de \$2,941.15 sur l'année précédente. L'on n'espère pas que la contrebande des liqueurs diminue tant que la loi douanière n'aura pas été adaptée à la situation.

On a accordé des permis de vendre de la bière et les vins avec les hots à trente hôtels de tourisme hors de Saint-Jean, et à deux hôtels de cette ville. On a accordé deux permis de fabrication, et la vente directe de la bière des brasseries aux hôtels a augmenté de 16.23 pour cent.

Grâce à un timbre apposé sur les bouteilles de liqueurs vendues en novembre, décembre et janvier, les consommateurs de liqueurs ont fourni \$9,535.95 pour l'achat de combustible pour les familles pauvres de Saint-Jean.

Légalité des réductions de salaires

L'absolue légalité des réductions de salaires que les chemins de fer ont été forcés d'effectuer à cause des conditions actuelles, ne fait au-

CROISIÈRE AUBAINE DE

New-York à Montréal

à bord de la

"Duchess of Bedford"

10 jours De Montréal (départ 20 août) en pullman* à Albany — De là toute une journée sur l'Hudson en bateau — 4 jours à New-York:

Hôtel au Times Square, chambre à 2 avec bain; visite complète de la ville en autocar — Départ de N.-Y. par la "Duchess" (25 août) par voie de l'Atlantique, le golfe et le St-Laurent (escala à Québec): cabine et repas compris par personne, en dollars canadiens \$62.

Trajet sans l'Hudson — direct à New-York en pullman — 1 journée ajoutée à New-York (5 en tout) supplément \$2.00

EN AUTOBUS De Montréal à New-York, le reste comme ci-dessus. \$58. Voyage de 11 jours.

Chambre seul à New-York, supplément \$2.50

NOMBRE DE CABINES LIMITE — SE HATER

LE DEVOIR — Service des Voyages

430, Notre-Dame Est Montréal

MAISONS D'EDUCATION

Prof. Leblond de Brumath

Bachelier de l'Université de France et de l'Université Laval, auteur de plusieurs ouvrages historiques.

307 ONTARIO EST. Cours classique. Cours commercial, préparation au baccalauréat, à l'Ecole Polytechnique, à l'Ecole des Hautes Etudes, à l'étude du Droit, de la médecine, etc.

Collège St-Joseph

BERTHERVILLE

Cours commercial pratique

Anglais, français.

Préparation spéciale au cours classique.

CONDITIONS FACILES

J.-Arthur Rioux, C.S.V., Directeur.

personne, qu'il critique et ne cessera de sitôt de critiquer énergiquement tous ceux qui manquent à leur devoir envers les ouvriers."

Nous comprendrons vos besoins



Nous ne savons quand la reprise économique reviendra de façon permanente. Nous sommes convaincus, cependant, que cette reprise éventuelle ne peut tarder indéfiniment. Notre institution faisant affaires dans quatre provinces de l'Est du Pays, peut se rendre compte, grâce à la multiplicité de ses succursales — aux divers milieux où elles sont opérées — de l'état d'esprit de la population, des ressources générales disponibles et des possibilités de récupération existantes, surtout dans les endroits où nous sommes représentés.

FAITES-VOUS CONNAÎTRE DU GERANT DE NOTRE SUCCURSALE LA PLUS RAPPROCHEE.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Sir Hormisdas Laporte, K.B., C.P., Président.

Chs-A. Roy, Gérant Général.

CIGARETTES DUCHESSE Conservez les "mains de bridge"